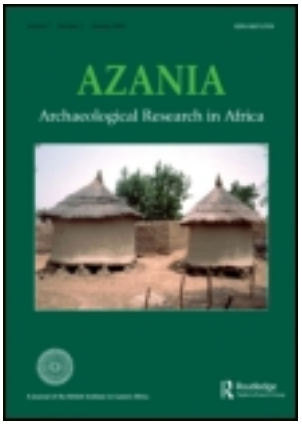
This article was downloaded by: [bernard clist]
On: 12 June 2012, At: 11:03
Publisher: Routledge
Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954 Registered office: Mortimer House, 37-41 Mortimer Street, London W1T 3JH, UK




Azania: Archaeological Research in Africa

Publication details, including instructions for authors and subscription information:
http://www.tandfonline.com/loi/raza20

# Pour une archéologie du royaume Kongo: la tradition de Mbafu

Bernard Clist [a]

[a] KongoKing Research Group, Department of Languages and Cultures, Ghent University, Belgium

Available online: 12 Jun 2012

To cite this article: Bernard Clist (2012): Pour une archéologie du royaume Kongo: la tradition de Mbafu, Azania: Archaeological Research in Africa, 47:2, 175-209

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/0067270X.2012.682755

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Full terms and conditions of use: http://www.tandfonline.com/page/terms-and-conditions

This article may be used for research, teaching, and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, redistribution, reselling, loan, sub-licensing, systematic supply, or distribution in any form to anyone is expressly forbidden.

The publisher does not give any warranty express or implied or make any representation that the contents will be complete or accurate or up to date. The accuracy of any instructions, formulae, and drug doses should be independently verified with primary sources. The publisher shall not be liable for any loss, actions, claims, proceedings, demand, or costs or damages whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with or arising out of the use of this material.

*Azania: Archaeological Research in Africa*
Vol. 47, No. 2, June 2012, 175–209

Routledge
Taylor & Francis Group

# Pour une archéologie du royaume Kongo: la tradition de Mbafu

Bernard Clist*

*KongoKing Research Group, Department of Languages and Cultures, Ghent University, Belgium*

Un bilan de la recherche archéologique dans et sur le pourtour de la zone Kongo est présenté. Il en ressort la rareté des publications sur l'Age du Fer Récent, période qui a vu l'émergence et le développement de structures complexes, comme le royaume Kongo. Il est brossé un tableau général de nos connaissances des groupes céramiques de l'Age du Fer Récent au Bas-Congo. Par la suite le Groupe II du Bas-Congo, daté d'entre 1400 et 1800 de notre ère est analysé en détail: style céramique, datations de radiocarbone, analyse de l'espace, contexte régional. Ce travail comble partiellement un vide patent en céramologie de l'aire Kongo et permet de mieux appréhender les perspectives de recherches des années à venir. La méthodologie développée pour l'analyse céramologique reste malheureusement peu usitée en Afrique Centrale. En effet, l'analyse systémique permet désormais de décider plus sereinement de l'appartenance d'un site ou d'un récipient à une Tradition ou Groupe céramique. Il en ressort que le Groupe II peut désormais être appelé Tradition de Mbafu.

**Keywords:** Kongo; Kongo kingdom; pottery; Late Iron Age; Democratic Republic of Congo; Angola; Congo; Group II; Mbafu Tradition

A synthesis of archaeological research in and around the Kongo kingdom is outlined. It is shown that publications dealing with the Late Iron Age are few in number for a time segment which saw the birth and development of such social complexity as the Kongo kingdom. A general picture of Late Iron Age ceramic groups in Lower-Congo is drawn. One of the ceramic Groups, Group II, dated to AD 1400–1800, is thoroughly discussed. The ceramic style, dates, spatial analysis and regional context are dealt with. This paper partly helps to fill a major gap in Kongo ceramics studies and outlines future research trends. The formal methodologies developed over past decades for the analysis of ceramics are sadly not much used in Central Africa. The systemic approach permits one to at last describe thoroughly the ornamental style which is a prerequisite to being able to ascribe a particular ware or a particular site to a ceramic Tradition or Group. One key synthetic result is that the old Group II is now redefined as the Mbafu Tradition.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

## Introduction

Depuis 1980, une série de publications traitant au départ du néolithique danubien d'Europe occidentale et de l'Age du Fer d'Afrique australe a permis de dégager les principes d'une analyse structurale des décors céramiques. P.-L.Van Berg, alors collaborateur scientifique auprès du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren en Belgique, a montré pour le Groupe de Blicquy l'importance de cette approche

*Email: bernardolivier.clist@ugent.be

ISSN 0067-270X print/ISSN 1945-5534 online
© 2012 Taylor & Francis
http://dx.doi.org/10.1080/0067270X.2012.682755
http://www.tandfonline.com

(Cahen et Van Berg 1980); par après, la méthode fut appliquée avec succès à la céramique rubanée 'classique' et à la céramique dite du Limbourg (Constantin et Demarez 1981; Van Berg 1982,1983; Van Berg *et al.* 1982). Plus tard, cette démarche permettra à Van Berg de produire sa thèse de doctorat sur ces courants néolithiques d'Europe (Van Berg 1988) y compris le rubané d'Alsace pour lequel le terme de 'grammaire ' apparaît d'emblée dans le titre de l'ouvrage (Van Berg 1993). Une collaboration avec Olivier Gosselain permettra ensuite de valider la méthode en ayant recours à un test en aveugle sur du matériel céramique ethnographique du Cameroun (Gosselain et Van Berg 1992). Pour l'Afrique Centrale, elle sera appliquée sur du matériel archéologique d'Afrique Centrale (Clist 1982, 2005; Mbida 1996; Assoko Ndong 2001). L'influence de Van Berg portera aussi sur l'Afrique de l'Ouest où Gallin (2007) examinera avec la même démarche couronnée de succès des séries céramiques du Mali. En Afrique australe le travail effectué à la Witwatersrand University permet à Tom Huffman (1980, 2007) de développer une approche similaire qui opte pour une analyse globalisante du décor associé à la morphologie. Cette approche est rapidement mise en oeuvre en Afrique orientale (Collett et Robertshaw 1980, 1983).

L'idée maîtresse de l'étude développée au Musée de Tervuren est de définir le système ornemental, ses règles d'application, matérialisée sur la surface des récipients. Ce système n'a que peu de rapports avec les contraintes matérielles de fabrication et les largesses des idiosyncrasies qui déterminent une variance plus ou moins significative quant à la morphologie des vases. Il faut cependant reconnaître que les travaux en ethnoarchéologie sur les productions céramiques africaines ont eux aussi montré l'importance de l'apprentissage sur la technique de la production (préparation des argiles, façonnage, finition, cuisson des récipients) (voir entre autres à ce sujet Livingstone-Smith 2001 et Gosselain 2002 pour les titres les plus anciens).

Les comparaisons d'un site à l'autre, la décision de l'appartenance d'un site à une tradition céramique doivent donc désormais être axées sur la définition préalable du style ornemental à l'aide de l'étude systémique; ainsi, l'agencement spatial des éléments constitutifs du décor et leur ordre diachronique d'implantation permettra une homogénéisation des complexes culturels et une meilleure approche syntagmatique aux niveaux régional et interrégional. Pratiquement l'étude systémique consiste:

> ... à décomposer un ou plusieurs décors de vases individuels jusqu'à rencontrer des unités posées comme insécables, et ensuite à chercher quelles sont les contraintes syntaxiques qui permettent de passer des unités constitutives les plus petites ... aux unités de niveau supérieur et ainsi récursivement jusqu'à retrouver le décor de départ (Van Berg 1982, 118).

L'étude menée à bien pour le Bas-Congo a permis pour la première fois en Afrique Centrale de définir de cette manière le système ornemental de quatre traditions céramiques situées dans le nord de l'aire Kongo (Clist 1982: Groupes Ngovo, Kay Ladio, II et Sumbi). L'analyse systémique connaît donc dans la zone un terreau particulièrement fertile où s'appliquer: ceci est dû, notamment mais non exclusivement, à la richesse des décors des terres cuites de toutes époques sinon des plus récentes. L'analyse a été poussée à d'autres régions par l'analyse du site de

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Batalimo (Centrafrique, Clist inédit), de la Tradition Urewe dans la région des Grands Lacs (Clist 1987) et des traditions du nord-ouest du Gabon et du Cameroun (Clist 1995, 2005).

## Le royaume de Kongo

Le "Royaume" de Kongo semble s'être constitué en structure complexe vers le XIVe siècle de notre ère selon la tradition orale et les généalogies des rois (Pigafetta 1591; Dapper 1686; Cavazzi 1687; Vansina 1963, 1990; Bontinck 1972; Thornton 1982, 1983, 2001; Hilton 1985; de Maret 2006). Lorsque Diego Cão parvient en 1483 à l'embouchure du fleuve Congo, la structure politico-économique que l'on appellera bientôt "Royaume Kongo" est en place. Les limites du "Royaume" fluctueront dans le temps en fonction des alliances et sujétions successives des régions ou provinces. Par exemple, en 1681 les provinces de Nsundi, de Mbamba et de Mpemba étaient indépendantes du pouvoir central de la capitale Mbanza Kongo (Angola). En 1701, la limite septentrionale était sur le fleuve Congo, sa limite méridionale juste au nord de Luanda (Thornton 1983). Aux XVIe et XVIIe siècles, la frontière jouxte l'actuelle frontière entre les Etats de la République du Congo et de la République Démocratique du Congo (Figure 1). Des Nsundi (=Kongo) venaient extraire et fabriquer des objets dans la zone cuprifère entre Mindouli et Boko-Songo avant 1668 (Dupré 1985, 48 et 51).

Les travaux sur l'histoire de cette structure complexe sont maintenant nombreux, dominés en qualité par les études nord-américaines (Vansina 1963, 1990; Thornton 1982, 1983, 2001; Hilton 1985; McGaffey 2000). L'archéologie n'a à ce jour joué qu'un rôle marginal dans l'analyse des Kongo. A cela plusieurs raisons: faiblesse des moyens humains et financiers engagés dans la région, absence de structures nationales de recherches archéologiques d'une certaine ampleur, problèmes méthodologiques propres à la discipline tels que méthode de datation des sites archéologiques par la radiocarbone qui donne une marge d'erreur de plus ou moins 35 ans dans le meilleur des cas, marge d'erreur renforcée encore par les fluctuations du taux de carbone-14 au cours des derniers siècles, une instabilité politique chronique qui rend la recherche de terrain assez difficile sinon impossible dans l'ensemble de la sous-région, des interdits coutumiers des chefs de terre locaux qui empêchent les archéologues de creuser des terrains 'sacrés' (sur ce dernier point: de Maret 2006). Enfin, une archéologie tournée à l'opposé de l'événementiel de l'histoire récente. Malgré tout, en Angola, en République Démocratique du Congo et en République du Congo, les recherches en archéologie ne sont pas négligeables pour autant, même si elles restent toujours balbutiantes.

## Les données archéologiques pour l'Age du Fer Récent (après 1000 ap. J.-C.)

### *Angola*

Dans ce pays, dans et aux alentours immédiats de l'ancien royaume Kongo, nous ne possédons malheureusement des informations que sur quelques sites: Benfica (Figure 1, n° 1), Kamabanga (Figure 1, n° 6), Kapanda (Figure 1, n° 7), Kitala (Figure 1, n° 3), Mbanza Kongo (Figure 1, n° 12), Mbanza Soyo (Figure 1, n° 4) et Quibaxe (Figure 1, n° 5). Au sud de Luanda on connaît plusieurs sites d'habitat

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

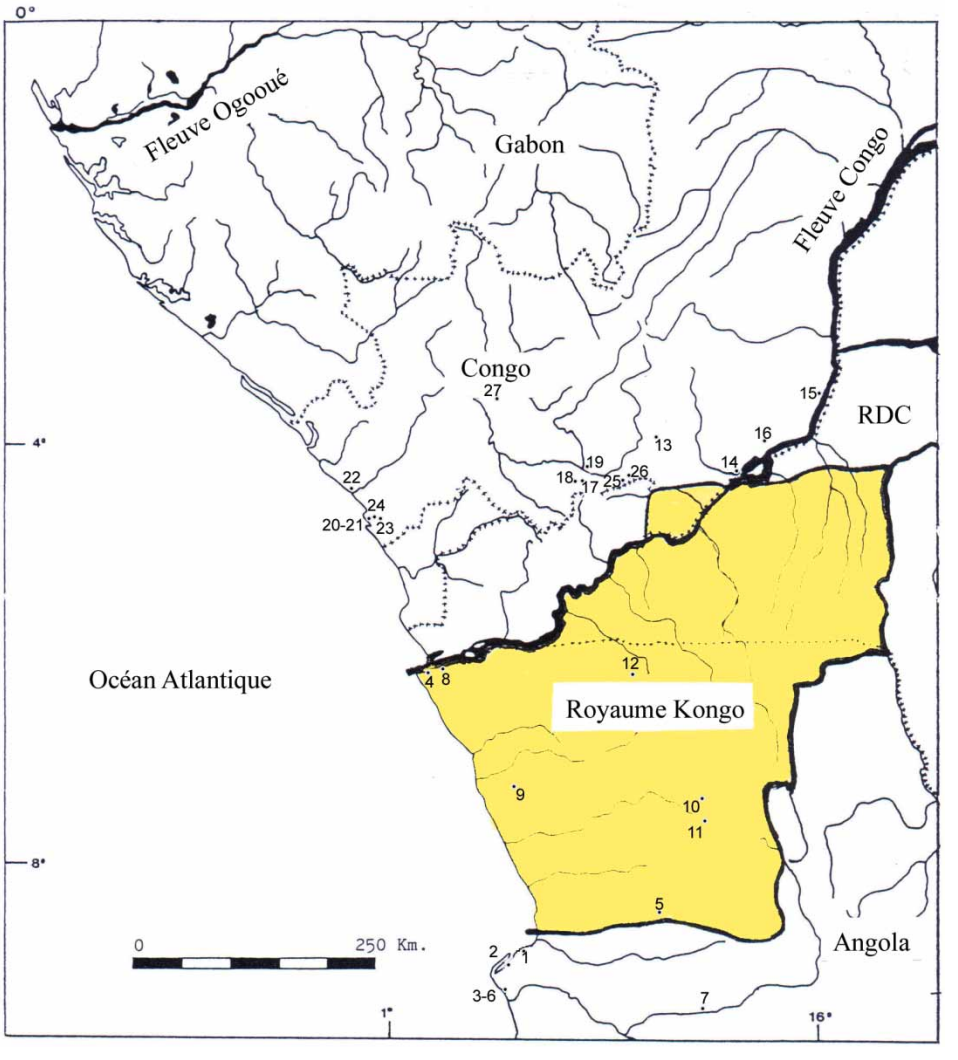



Figure 1. Extension du royaume Kongo en 1641 (d'après Thornton 1983) et sites archéologiques du sud du Congo et du nord de l'Angola cités dans le texte.

contenant des zones importantes de rejets coquilliers: **Benfica 1** (dos Santos et Ervedosa 1970; Ervedosa 1980; Valdeyron et Domingos 2009, 742–744; Figure 1, n° 1), **Benfica 2 (**Ervedosa 1980, 209; cf. Figure 1, n° 2), **Kitala 2** (de Maret 1985, 142; cf. Figure 1, n° 3), **Kamabanga 1** (de Maret 1985; Figure 1, n° 6). A Benfica 1 un petit morceau de fer a été découvert (Valdeyron et Domingos 2009). Les sites au sud de Luanda illustrent un système économique complexe: pêche, chasse, collecte et élevage qui perdura longtemps. On a identifié des os de boeufs domestiques à Kitala et à Kamabanga (Van Neer 1991). Leur présence là entre environ 825 et 1350 ap. J.-C. est un élément essentiel de la reconstruction historique à venir de la sédentarisation de l'Angola et partant du sud-ouest de l'Afrique. La confirmation d'objets en fer à Benfica datés vers environ 265–365 ap. J.-C. sera aussi

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

du plus grand intérêt (Tableau 1). Quelques autres amas coquilliers dans la même zone ont été brièvement signalés ou décrits dans plusieurs publications (Clark 1966; Ervedosa 1980).

A l'est de Luanda, à **Kapanda**, une fouille de sauvetage a étudié 23 tumuli de pierres sèches constitutifs d'une nécropole (Guttierez et Valentin 1995; Guttierez 1999; Figure 1, n° 7). Des perles de Venise permettent de situer au moins une partie des structures aux XVIe-XVIIe siècles. Le type d'inhumation suggère la présence de personnes socialement importante.

En 1973 Martins découvrait au cours de travaux un niveau de céramiques important à **Quibaxe** (Martins 1976; Ervedosa 1980; Figure 1, n° 5). Aucune date radiocarbone n'y a été obtenue et on connaît mal le matériel archéologique.

Tableau 1. Dates radiocarbones mentionnées dans le texte (calibration par Calib 6.1.0)

| Site | Référence | Date | Ecart type | Calibration 2 sigma range |
|---|---|---|---|---|
| **Angola :** | | | | |
| Benfica 1 | Pta-212 | 1810 | 50 | AD 82-338 |
| Benfica 1 | Pta- ? | 1770 | 55 | AD 128-396 |
| Benfica 1 | Lyon-4028 (OxA) | 1715 | 30 | AD 250-401 |
| Benfica 2 | Pta- ? | 600 | 65 | AD 1282-1428 |
| Kitala 2 | Gif-6011 | 720 | 60 | AD 1188-1397 |
| Kamabanga 1 | Gif-6182 | 1120 | 60 | AD 775-1022 |
| **Congo :** | | | | |
| Conde | Tx-7019 | 810 | 70 | AD 1040-1291 |
| Ganda-Kimpese | Bondy-662 | 300 | 40 | AD 1476-1661 |
| Kitsounga 1 | Gif-9399 | 450 | 40 | AD 1407-1616 |
| Loubanzi | Tx-7017 | 420 | 50 | AD 1415-1633 |
| Mafanba | Gif-8164 | 130 | 50 | AD 1669-1953 |
| Mbiala | Gif-1688 | 1310 | 100 | AD 558-967 |
| Moubiri | Lv-1531 | 690 | 50 | AD 1228-1397 |
| Moubiri | Lv-1532 | 610 | 90 | AD 1228-1449 |
| Moubiri | Lv-1533 | 860 | 50 | AD 1041-1263 |
| Moubiri | Lv-1534 | 280 | 60 | AD 1454-1951 |
| Mpassa ferme | Gif-5986 | 660 | 80 | AD 1222-1422 |
| Ngidi | Gif-7438 | 430 | 50 | AD 1411-1632 |
| Ntsabouka | CRG-862 | 570 | 50 | AD 1297-1431 |
| Ntadi Yomba | Gif-4219 | 370 | 80 | AD 1415-1794 |
| Ntadi Yomba | Gif-4220 | 270 | 80 | AD 1447-1952 |
| Ntadi Yomba | Gif-4221 | 300 | 80 | AD 1437-1952 |
| **République Démocratique du Congo :** | | | | |
| Gombe | GrN-7669 | 915 | 20 | AD 1036-1169 |
| Gombe | GrN-7218 | 220 | 30 | AD 1642-1951 |
| Kamuna | Hv-6260 | 425 | 65 | AD 1409-1637 |
| Kingabwa | Hv-6262 | 305 | 80 | AD 1437-1952 |
| Lovo | Hv-6252 | 310 | 85 | AD 1430-1952 |
| Lovo | Hv-6253 | 375 | 145 | AD 1299-1952 |
| Lovo | Hv-6259 | 230 | 95 | AD 1480-1953 |
| Mbafu | Hv-6248 | 130 | 85 | AD 1651-1954 |
| Mbafu | Hv-6249 | 265 | 50 | AD 1476-1951 |
| Nkondi | Hv-6247 | 695 | 85 | AD 1171-1418 |
| Ntende | Hv-6251 | 115 | 70 | AD 1667-1954 |

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

La capitale de l'ancien royaume Kongo — **Mbanza Kongo** (Figure 1, n° 12) — a connu des fouilles de sauvetage entre 1966 et 1970. Ces fouilles ont concerné onze gisements archéologiques dont le palais royal, un couvent, une muraille et diverses fondations (Esteves 1989). On retrouva entre autres objets, des restes de squelettes humains, des grains de chapelet, des pipes en argile cuite, deux pièces de monnaies de cuivre (datées 1873 et 1892), un collier, des bracelets, deux cordelières en or et en argent (Esteves 1989, 163).

En 1980, Abranches et Souindoula fouillent à **Mbanza Soyo**, la capitale provinciale du Soyo vers l'embouchure du grand fleuve (Figure 1, n° 4), ville parfois intégrée au royaume Kongo. Les fouilles ne s'étendaient que sur 25 $m^2$ au site de Mpangala I; de nombreux vestiges, notamment des céramiques de l'Age du Fer Récent, y ont été retrouvés. Le cimetière des rois de Soyo (*Mani soyo*) à 15 km de Mbanza Soyo était aussi étudié au même moment. Là, 32 $m^2$ furent ouverts. Une tombe fut entièrement fouillée (Souindoula 1982, 1992).

Depuis bien avant l'indépendance de l'Angola un art rupestre a été reconnu et étudié par plusieurs chercheurs portugais (par example, la synthèse en Ervedosa 1980, 231–331 avec 119 photos; une version française se trouve en Guttierez 1996). Quatre sites à art rupestre se trouvent dans la zone Kongo ou ses marges extérieures immédiates. Le plus intéressant reste **Pedra do Feitiço** à l'embouchure du fleuve Congo (Figure 1, n° 8). Là, en 1816, l'expédition du capitaine W. Tuckey croque les gravures. Celles-ci remontent donc au moins au XVIIIe siècle. Elles sont reprises depuis dans de nombreux ouvrages (par exemple, Ervedosa 1980, 238–239). Il est extraordinaire de constater que depuis aucune mission s'est intéressée à reproduire exactement ces gravures; on se base sur une interprétation graphique des premières années du XIXe siècle! Les représentations sont dominées par des anthropomorphes (près de 41%) suivies par des figurations zoomorphes (près de 20%). Dans près de 5% des cas des armes européennes sont figurées: en tenant compte de l'aspect homogène du style, ces gravures sont de ce fait à placer entre la fin du XVe siècle (apparition dans l'imaginaire collectif des premières armes européennes via les premiers navigateurs portugais) et la fin du XVIIIe siècle (passage de l'expédition Tuckey).

Les trois autres sites sont **Ambrizete** (Figure 1, n° 9), **Quissadi** (Figure 1, n° 10), et **Samba Caju** (Figure 1, n° 11). Des représentations des oeuvres de Quissadi sont disponibles (Ervedosa 1980, 237, 240–241). Il s'agit d'oeuvres géométriques rouges et de quelques anthropomorphes noirs. Les oeuvres d'Ambrizete et de Samba Caju mentionnées dans la littérature n'ont jamais fait l'objet de publications.

*République Démocratique du Congo*

En République Démocratique du Congo (RDC) la région qui nous intéresse est le Bas-Congo, province administrative limitée par la frontière du Congo au nord, celle de l'Angola au sud, par l'Océan Atlantique à l'ouest et par la province du Bandundu à l'est. Les recherches de terrain consacrées à l'Age du Fer sont restées chose rare. Alors que déjà en 1882 des pierres trouées puis en 1884 des haches polies, et enfin en 1887 des pierres taillées sont signalées dans des articles (Hore 1882; Dupont 1884; Schweinfurth 1884), il faut attendre 1938 et Maurits Bequaert pour voir aboutir une monographie consacrée en partie à l'Age du Fer. J. Colette entre 1925 et 1927 avait en effet fouillé le site de **la pointe de Kalina à Kinshasa** (aujourd'hui pointe de Gombe); ses fouilles tout à fait exemplaires pour l'époque révélaient plusieurs niveaux de

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

pierres taillées et des fosses contenant des céramiques. Ces dernières sont publiées dix ans plus tard par Bequaert (1938). Cet ouvrage constitue en quelque sorte le point de départ des recherches consacrées à l'Age du Fer dans la colonie belge, même si sur un plan historique les premiers travaux sont la fouille de deux tombes en 1913 à **Mbanza Mbata Kuluzu** (Vandenhoute 1973, 4).

Depuis, contrairement à l'Angola et au Congo voisins, les recherches sur le terrain se sont multipliées offrant aujourd'hui la meilleure séquence archéologique en Afrique centrale pour les deux derniers millénaires après celles du Cameroun (travaux de C. Atangana, B. Gouem-Gouem, P. Lavachery, P. de Maret, C. Mbida pour les principaux), du Gabon (travaux de A. Assoko Ndong, de B. Clist et de R. Oslisly) et de la RDC (province du Katanga, travaux de P. de Maret).

Après 1913 on peut parler des travaux de Bequaert en 1937–1938 à travers le Bas-Congo et plus particuliérement les fouilles près de à **Ngongo Mbata kia Madiadia** (Bequaert 1940, 1962; Vandenhoute 1973), les travaux de Van Moorsel (1948, 1956) à **Kingabwa** et ailleurs au Bas-Congo la nouvelle mission de 1950–1952 de Bequaert (Bequaert 1955, 1956a, 1956b; Clist 1982). De tous ces travaux, une synthèse est tentée par Gabriel Mortelmans pour obtenir une première sériation des céramiques du Bas-Congo. Cette sériation sera présentée au Quatrième Congrès Panafricain de Préhistoire organisé à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa) en 1959 (Mortelmans 1962).

Les années soixante ne voient aucun élément nouveau apparaître si ce n'est la datation par le radiocarbone de quelques sites à céramiques par Van Moorsel (1968). Une image assez disparate et incomplète en émergeait. Une seconde synthèse sur le Bas-Congo est proposée en 1972 avec plus tard de nouvelles dates radiocarbones et des sondages réalisés dans les grottes et cavités du Bas-Congo (de Maret *et al.* 1977). Daniel Cahen, avec la collaboration de de Maret, fouille en 1973 et 1974 le site de la **pointe de la Gombe à Kinshasa**. D'importantes données des Ages du Fer Ancien et Récent y sont exhumées (Cahen 1976, 1978, 1981; Cahen et de Maret 1974; Cahen *et al.* 1983; de Maret *et al.* 1977; de Maret 1982a, 1985; de Maret et Stainier 1999). A l'occasion de l'analyse d'une partie du matériel de la mission Bequaert de 1950–1952 une nouvelle proposition de synthèse est avancée (Clist 1982). Une brève mission en 1980 dans la région de Boma réalise un sondage sur un site historique (matériel européen présent mais la date 14C est beaucoup plus ancienne), prospecte des tombes de chefs Kongo sur l'île des Princes et tente une corrélation entre des tombes récentes et les Bitumba placés sur ces sépultures (de Maret, 1981). Plus récemment, Manfred Eggert a réétudié les vases exhumés autrefois par Van Moorsel **près de Kinshasa à l'île des Mimosas**, datés des premiers siècles de notre ère (Eggert 1984).

En 1984 une mission de fouilles archéologiques travaille à **Sakuzi** tout près du petit séminaire de Kibula au Bas-Congo. Elle permet surtout d'obtenir pour la première fois en stratigraphie une industrie de l'Age du Fer Ancien (Tradition Kay Ladio) enfin fixée dans le temps par plusieurs dates radiocarbones (de Maret et Clist 1984; de Maret 1985; Gosselain 1988); ces travaux à Sakuzi confirmaient l'ancienneté des récipients Kay Ladio perçue quelques années auparavant (de Maret 1972, 70, 1982b, 80; Clist 1982, chapitres 6 et 7). De manière anecdotique dirons-nous, quelques fragments de poteries des Groupes II et Sumbi étaient trouvés en surface des fosses dépotoirs anciennes ou à leur périphérie immédiate (érosion d'un niveau d'habitat Age du Fer Récent). De plus, en 1986 une mission de l'Institut des Musée Nationaux visite la zone de Mwanda. Des fouilles sont réalisées à **Ngoyo** et à **Kivela;**

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

aux deux endroits des couches historiques sont découvertes (matériel européen importé) et des vestiges plus anciens non datés (Kanimba Misago 1987, 21).

En RDC comme en Angola mais aussi, je le verrai plus bas, en République du Congo, un art rupestre est connu. En RDC il est recensé depuis 1936 (de Munck *et al.* 1959; Nenquin 1959; Mortelmans et Monteyne 1962; Raymaekers et Van Moorsel 1964). Il est présenté beaucoup plus tard et trop brièvement dans le premier ouvrage de synthèse sur l'Afrique Centrale (de Maret 1982c) et dans la seule thèse qui traite du sujet à l'échelle régionale (Loumpet-Galitzine 1994). Très certainement, une thèse en cours permettra un grand bond en avant dans notre connaissance de cet expression artistique et de cette région (G. Heimlich, en cours, Université de Toulouse Le Mirail et Université Libre de Bruxelles).

Une évolution chronologique existe, des oeuvres sont recouvertes d'un voile de calcite les protégeant des nettoyages à l'eau alors que des oeuvres plus récentes s'effacent avec ce traitement (de Munck *et al.* 1959; Raymaekers et Van Moorsel 1964). Gravures et peintures coexistent. Les gravures peuvent être linéaires ou exécutées par un mouvement de bascule très caractéristique; cette technique se retrouve sur de nombreux sites de plein air du Bas-Congo. Lorsque des peintures sont présentes elles sont surtout exécutées en noir, parfois en rouge, en jaune ou en blanc. Mortelmans et Monteyne (1962, 480–481) proposent en 1959 au Congrès Panafricain de Préhistoire une chronologie de l'art rupestre en quatre groupes ou périodes successives. En résumé, des motifs manifestement inspirés du christianisme se découvrent sur plusieurs surfaces rocheuses. Une représentation d'arc et de flèche est aussi significative: les auteurs relatent l'oubli dans la tradition orale locale de l'utilisation ancestrale de cette arme. Le 'Groupe II' serait donc au moins pour partie contemporain du XVe siècle. L'inventaire comparé des éléments décoratifs du Bas-Congo publié par Raymaekers et Van Moorsel (1964) ne comprend pas de figurations d'armes à feu, ce qui est le cas on l'a vu à la roche des fétiches en Angola (voir ci-dessus).

*République du Congo*

En République du Congo l'accent a été mis, comme en RDC plus au sud, sur les Ages de la Pierre. Des céramiques sont mentionnées ici ou là, découvertes en surface (Droux et Kelley 1939; Figure 1, n 13) ou en stratigraphie mais toujours dans la partie supérieure des sols (-50 cm maximum) comme à **Brazzaville** (Droux 1939; Figure 1, n° 14; Leroy 1950) ou près de l'embouchure de la **rivière Mpumu** à environ 60 km au nord de Brazzaville (Lombard 1931; Figure 1, n° 15). Cependant, il faut attendre J.-P. Emphoux pour voir publier les premières analyses de poteries et les premières dates radiocarbones (Kouyoumontzakis *et al.* 1985). En 1964 il fouille au village de **Mafanba** (Figure 1, n° 16) où deux couches distinctes contenant de la poterie sont relevées. L'analyse montre l'importance des pipes de terre cuite de la couche supérieure (Emphoux 1965, 1982). Elle sera datée par Pinçon (1991) de 1660–1950 ap. J.-C.

Peu après 1965 (Lanfranchi 1979), Emphoux fouille la grotte de **Bitorri** à 100 km au nord-ouest de Brazzaville (Figure 1, n° 17). Il mentionne dans les niveaux superficiels de la cavité sur 10 ou 15 cm d'épaisseur la présence de tessons de poterie non décorée et de quelques objets en fer (Emphoux 1970, 1982). Dans les grottes proches **Mazouana**, **Boukoualou** et **Emmanuelle** il découvre des tessons et parfois des poteries intactes (Emphoux 1982, 67–80) et dans la grotte de **Mbiala**, à environ 35 km au sud de Sibiti (Figure 1, n° 27), trois amas d'ossements humains sur une

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

distance de 12 m. Aucun os n'est en position anatomique. Deux fragments de fer sont découverts au côté des restes humains. Une date radiocarbone est réalisée sur un échantillon osseux (558–916 ap. J.-C.). L'auteur interprète la découverte comme un reste de pratiques d'anthropophagie (Emphoux 1982, 92–103).

Au cours de ses travaux au Congo, Emphoux prospectera avec Jan Vansina **Mbè-Nkulu** la capitale traditionnelle du royaume Teke. Ils noteront la présence de tumuli interprétés comme des sépultures (Emphoux 1982, 135–137). Il peut aussi s'agir d'accumulations détritiques successives dont la résultante au fil de plusieurs années créent des tumuli comme à Mashita Mbanza en RDC (de Maret et Clist 1985; Pierot 1987).

A **Ntadi Yomba** (Figure 1, n° 18) R. Lanfranchi découvre en fouille dans la couche superficielle de l'abri-sous-roche des tessons, certains décorés. Des charbons de bois récoltés dans un foyer permettent de dater aux XVIIe-XVIIIe siècles cette production (de Bayle des Hermens et Lanfranchi 1978) qui possède des similitudes avec la Tradition de Mbafu du Bas-Congo des tessons trés proches sont découverts à Sumbi au Bas-Congo, (Clist 1982). Lanfranchi (1985a) signale aussi la découverte dans le même secteur de céramiques dans les abris de **Ku Malende III**, de **Ntadi Ndinga** et de **Nkila-Ntari**.

En 1979 plusieurs tombes sont fouillées en sauvetage dans l'enceinte du monastère de **Bouansa** (Lanfranchi 1979; Figure 1, n° 19). Deux types de tombes sont décrits: une inhumation en position assise dans la fosse sépulcrale accompagnée de quelques objets en fer, une toiture a pu recouvrir la tombe, et une tombe d'enfant déposé dans un grand vase aussi accompagné de quelques objets en fer.

En 1987 et en 1988 des fouilles importantes sont menées par Jim Denbow sur les berges du Kouilou au nord de Pointe-Noire (Denbow 1990; Figure 1, n° 22). Il s'agit des premières fouilles au Congo sur des gisements néolithiques et Age du Fer ancien. Quelques vestiges se rapportent à la période récente tels les sites de **Conde** et de **Loubanzi** avec poteries, fer et cuivre à Loubanzi. A **Ganda-Kimpese** près de Les Sarahs, deux fours de réduction du fer seront datés et leur structure fouillée (Schwartz *et al.* 1991; Figure 1, n° 23).

Plusieurs sites de réduction du fer et du cuivre ont été fouillés et datés dans la moyenne vallée du Niari (Figure 1, n° 25). Il s'agit de **Mpassa-Ferme** (Lanfranchi et Manima 1984), de **Moubiri** (Manima Moubouha 1987, 1988; Figure 1, n° 25) et de **Tsabouka** (Manima Moubouha et Sanviti 1988; Figure 1, n° 26). Ces recherches situent le travail du fer entre les XIe et XVe siècles et celui du cuivre au XVIIe siècle de l'ère chrétienne; c'est à peu près la même chronologie dans la région de Brazzaville (voir Tableau 1, sites de **Ngidi** (fer) et de **Kitsounga** (cuivre) (Dupré et Pinçon 1997).

B. Pinçon (Pinçon 1990; Pinçon et Dechamps 1991; Dupré et Pinçon 1997) a été le seul à se consacrer aux productions céramiques anciennes dans la zone du fleuve, même si une spécificité s'affiche dans ses publications pour mettre l'accent sur l'aire Teke et sur la production métallurgique au détriment des analyses de sériation des céramiques. En résumé, il identifie quatre faciès du Groupe X du Bas-Congo dont le groupe X1, représenté par le site daté de Mafanba (voir supra), et le groupe X2 qui serait une importation des productions de l'amont du fleuve. Le groupe X3 quant à lui serait une production *teke*, locale, produite le long du fleuve et exportée jusque sur le plateau de Mbé. Sa production a dû s'arrêter avant 1800 car sur le site de Mbè Nkulu, fondé selon la tradition du tout début du XIXe siècle, aucun tesson X3 n'a été retrouvé. Le groupe X4 est interprété comme une

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

évolution du X3 faisant la jonction avec les productions plus récentes (Pinçon 1988, 1991, 2003; Pinçon et Ngoie Ngalla 1990; Dupré et Pinçon 1997).

L'art rupestre du Congo n'est connu que dans l'extrême sud du pays, dans les abris-sous-roche et grottes de la moyenne vallée du Niari. Les oeuvres ont été découvertes à Moussia, à Ntadi ku Maluende III, Ntadi Yomba, Ntdai Kimwenga I, Ntadi bi Gnumba, Ntadi Helle et Ntadi ha Mambuana ma Lutete (Lanfranchi 1985b). Toutes les figurations sont peintes.

## Les Traditions céramiques Age du Fer Récent au Bas-Congo

### *Une introduction*

Les Traditions du Bas-Congo appartiennent soit à une période ancienne, le Néolithique et l'Age du Fer Ancien, soit à une période récente, l'Age du Fer Récent.

Pour la période ancienne, période probablement de fondation des structures complexes qui suivront sous la forme des royaumes de la région, on se reportera aux publications de synthèse et aux catalogues de matériel disponibles (Traditions de Ngovo, de Kay Ladio, 'type Gombe': de Maret, 1972, 1986, 1990; Clist 1982, 2005; Gosselain 1988; Kanimba Misago 1991a, 1991b; de Maret et Stainier 1999).

Pour la période récente, toutes les traditions céramiques connues sont reprises ci-après. Cependant, un nombre non négligeable de tessons pour l'instant atypiques ont été découverts en fouille entre 1950 et 1951 par Bequaert au nord du fleuve. Ils sont presque tous illustrés et décrits (Clist 1982). D'autres fragments atypiques du sud du fleuve peuvent être consultés (de Maret 1972). La plupart renvoient aux productions Age du Fer Récent. Tous ces éléments ne peuvent qu'indiquer l'une de deux choses: a) ces fragments sont les premiers connus de nouvelles Traditions céramiques de RDC qui attendent de pouvoir être extraites du sol de la région du Bas-Congo par de nouveaux travaux sur le terrain; b) ces fragments sont les restes matériels de contacts avec les régions périphériques du Bas-Congo (Congo au nord, Angola au sud, province du Bandundu à l'est). Pour cette période, directement en relation avec l'histoire du royaume de Kongo, aucune étude détaillée de la céramique n'a été publiée à ce jour. Quelques hypothèses ont été avancées ici ou là pour rapprocher le Bas-Congo des régions en amont sur le fleuve (Eggert 1980; Cahen 1981; de Maret 1984; Clist 1991; Pinçon 1991).

L'analyse qui suit comble partiellement cette importante lacune et permet d'envisager sous un jour nouveau les travaux à venir sur l'Age du Fer de cette zone charnière entre aires Teke et Kongo. C'est le Groupe II, qu'il est proposé de dénommer Tradition de Mbafu, qui est le mieux connu tant par l'importance numérique des séries que par le nombre de sites enregistrés à travers le Bas-Congo.

### *Les "Groupes" n'appartenant pas à la Tradition de Mbafu*

Ces "groupes" ont été créés par Mortelmans (1959,1962), puis repris et aménagés par de Maret (1972) et légèrement modifiés par Clist (1982). Pour la plupart, les séries proviennent de collectes de surface ou de quelques fouilles limitées en grottes. En règle générale, le nombre de récipients est assez faible. Cependant, les regroupements de tessons sur une base typologique suggèrent fortement l'existence de plusieurs styles contemporains ou encore une évolution dans les formes et les

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

décors pendant quelques siècles dans le même espace géographique qu'est le Bas-Congo.

Pour la céramique de l'Age du Fer Récent, seule la production de la Tradition de Mbafu est assez importante pour pouvoir s'approcher de la véritable grammaire utilisée par les potières de cette région. De ce fait l'analyse peut ne plus se fonder uniquement sur:

> la comparaison de styles différents ... [à partir] ... des inventaires d'attributs plus ou moins étendus et cohérents, mais aussi sur les opérations qui les intègrent dans une structure hiérarchisée, autrement dit sur les règles organisationnelles propres à chacun (Van Berg 1993, 2).

On reprendra rapidement ici les points saillants de chaque "Groupe" avant de détailler la Tradition de Mbafu. On se reportera utilement aux références bibliographiques pour lire les typologies élaborées.

**Groupe I:** Mortelmans (1959, 1962) avait défini six formes et de Maret (1972) les a ramenés à quatre. Le décor recouvre les cols et les panses des récipients et fait se succéder un fond hachuré sur lequel s'installent une succession d'unités périphériques aux techniques variées. La carte de répartition des gisements appartenant au Groupe I se limite aux sites de la grotte de Dimba, les gisements de plein air de Kingabwa (un récipient), Kele (un tesson) et Lemba (quatre récipients) (Figure 2). Donc seul Dimba possède un assemblage pouvant représenter une production locale, les autres sites sont peut être des points de contact avec les productrices Groupe I.

**Groupe III:** Les deux vases justifiant la création d'un Groupe III par Mortelmans ont été reclassés l'un dans le Groupe II, l'autre dans les atypiques de Dimba (de Maret 1972, 36–37). On a alors procédé à la définition d'un nouveau Groupe III. L'extension spatiale des sites est importante: Dimba, Mbafu, Kibula, Kimpese, Manyanga, Gomboda, Malanga, Ntadi-Ntadi, Kele, Makongo, Kimoya, Kinkasi, Lovo, Kamuna, Tumba (Figure 2); dans tous les cas les séries sont limitées à quelques récipients. Sur six de ces sites, le Groupe III est associé au Groupe II: Lovo, Mbafu, Kibula, Dimba, Tumba, Kamuna. A Kamuna, une date radiocarbone (Hv-6260) place entre 1420–1630 ap. J.-C. les vestiges de l'Age du Fer Récent.

**Groupe IV:** Il est uniquement connu au site de Dimba (Figure 2). La céramique du Groupe IV est cependant très typée (Mortelmans 1962). Trois récipients seulement ont pu être mesurés quant à leur diamètre d'ouverture. C'est dire le faible échantillon et la fragmentation de la série.

**Groupe V:** Ce Groupe n'est présent qu'à Dimba (Mortelmans 1962) et à Mbanza Mbata (de Maret 1972, 82) (Figure 2). Il n'existe que des pots à panse subsphérique et à bord horizontal allongé. Les lèvres sont biseautées ou légèrement concaves. Le décor est présent sur la partie interne de la lèvre, ainsi que sur la partie supérieure de la panse, représentés là par un cadre périphérique au remplissage qui peut être complexe.

**Groupe Kanda Kumbi:** Il a été proposé par de Maret (1972). Il comprend des pots à panse subsphérique et à col évasé associés à Kinkusu à des terrines ou à des jattes à col très haut et évasé. Les fonds sont convexes. La pâte est fine, dure et sonore. Le décor peut être totalement absent. Lorsqu'il est présent il se trouve placé sous le col, façonné par de fines incisions horizontales sur le haut de la panse. Un zig-zag incisé peut être présent. La carte de répartition spatiale de ce Groupe montre que les sites

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

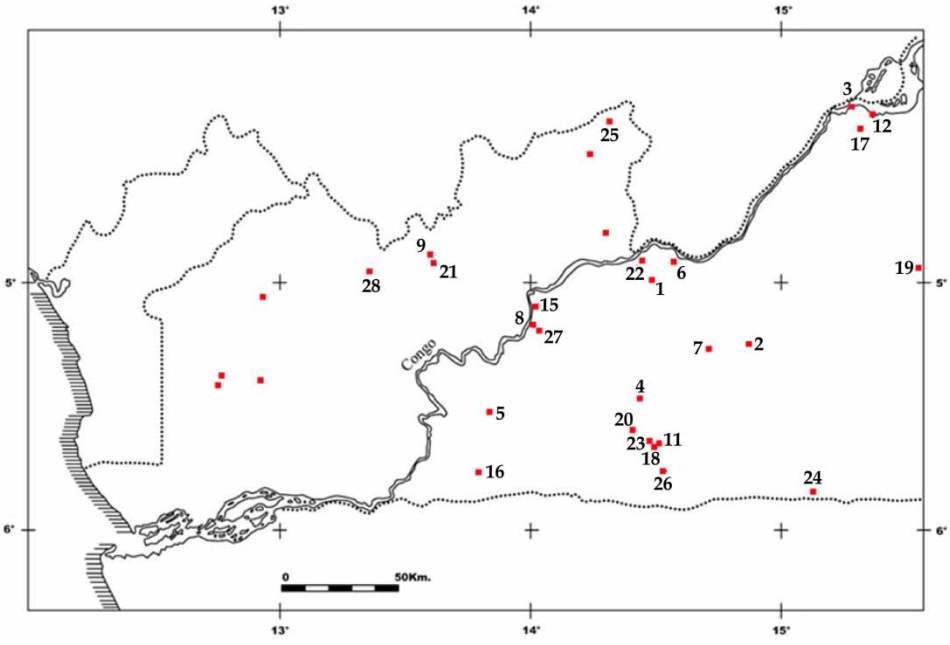



Figure 2. Carte de dispersion des sites Age du Fer récent (pour la Tradition Mbafu cf. Figure 10). 1 Bunda (Groupe Kanda Kumbi); 2 Dimba (Groupes I, III, IV, V); 3 Gombe (Groupe X); 4 Gomboda (Groupe III); 5 Kamuna (Groupe III); 6 Kanda Kumbi (Groupe Kanda Kumbi); 7 Kele (Groupes I, III); 8 Kibula (Groupe III); 9 Kimbala Solele (Groupe Kanda Kumbi); 10 Kimoya (Groupe III); 11 Kimpese (Groupe III); 12 Kingabwa (Groupe X); 13 Kinkasi (Groupe III); 14 Kinkusu (Groupe Kanda Kumbi); 15 Kondo (Groupe Kanda Kumbi); 16 Kongo-dia-Vanga (Groupe Kanda Kumbi); 17 Lemba (Groupes I, X); 18 Lovo (Groupe III); 19 Makongo (Groupe III); 20 Malanga (Groupe III); 21 Mantsetsi (Groupe Kanda Kumbi); 22 Manyanga (Groupe III, Kanda Kumbi); 23 Mbafu (Groupe III); 24 Mbanza Mbata (Groupe V); 25 Misenga (Groupe X); 26 Ntadi-Ntadi (Groupe III); 27 Sakusi (Groupe Sumbi); 28 Sumbi (Groupe Kanda Kumbi, Sumbi); 29 Tumba (Groupe III).

sont par rapport au fleuve Congo autant sur sa rive nord (Mantsetsi, Sumbi, Kimbala Solele), que sur sa rive sud (Kanda Kumbi, Bunda, Manyanga, Kinkusu, Kondo, Kongo-dia-Vanga) (Figure 2).

**Groupe Sumbi:** Ce Groupe a été identifié pour la première fois en 1982 (Clist 1982, 92–93 et figures 22–23). Bequaert a découvert en 1951 à Sumbi, au nord du fleuve Congo et près de la frontière du Congo, un ensemble homogène de récipients. Il s'agit d'un site d'habitat dont l'assemblage est majoritairement Sumbi. Quelques tessons du même Groupe ont été par la suite découverts en 1984 à Sakusi (de Maret et Clist 1985). On y trouve des pots à lèvre éversée et effilée à extrémité convexe. Cette lèvre coiffe un long col légèrement concave d'environ 5 cm de longueur. La panse peut être subsphérique ou ovoïde. Le décrochement placé sous le diamètre maximum qui joint le pied à la panse est caractéristique; le pied n'est pas conservé. Ces pots ont été montés au colombin. Une seconde forme identifiée est le petit pot. On y retrouve deux caractéristiques des pots: la lèvre éversée et convexe, le décrochement de la panse qui se situe ici sous le diamètre maximum. Il est bien possible que ces petits récipients aient été montés par évidement d'une motte d'argile. Le décor est l'élément

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

le plus caractéristique. Les pots ont deux cadres décoratifs à remplissage distinct l'un de l'autre. Le premier cadre est situé à la base du col et il est limité par deux tores. Dans certains cas le décor peut se limiter à ceux-ci. Autrement l'espace intermédiaire est rempli par impressions au peigne placées en oblique ou en obliques croisées. Le second cadre, sur la panse, est rempli par un motif "en écaille" très proche de l'excision, ou par des motifs imprimés au peigne (arêtes de poissons, chevrons etc.). Ce décor couvre la panse jusqu'à la rupture d'angle du décrochement. La base et le sommet du cadre de la panse sont bordés par une profonde et large cannelure. Sur les deux sites du Groupe, des tessons du Groupe II sont aussi présents (Figure 2).

**Groupe X:** La céramique que certains appellent Groupe X (de Maret 1982a, 1982b) a été reconnue comme telle à Kingabwa et à Gombe au cours de fouilles réalisées en 1973 et en 1974 (de Maret et Stainier 1999). Elle s'étendrait sur les rives du Kwango à l'est (Cahen 1981), sur les rives du fleuve Congo au nord (Emphoux 1965; Pinçon 1988, 1991). Elle avait aussi été décrite par Bequaert (1938), Van Moorsel (1968), Cahen et de Maret (1974); Cahen 1976) et de Maret *et al.* (1977).

Cette production est à pâte blanche, à dégraissant sableux, richement décorée en relief ou par impressions au peigne. Des cauries stylisées ou des motifs foliacés sont présents. Une céramique plus ordinaire à pâte rouge, beige ou brune peut aussi être présente (Cahen 1981). En dehors de la région de Kinshasa (Lemba, Kingabwa, Gombe), quelques tessons ont été découverts à Misenga au Bas-Congo (Clist 1982, Figure 3). Ce Groupe X est à mettre en relation avec les céramiques blanches de la région de Mbandaka, province de l'Equateur (Eggert 1980). Deux dates radiocarbones sont associées à cette production, l'une venant de Kingabwa (Hv-6262 vers 1450–1700 ap. J.-C.), l'autre de Gombe (GrN-7218 vers 1650–1680 ou 1750–1800 ap. J.-C.).

### *Groupe II ou Tradition de Mbafu*

On traitera d'abord l'aspect morpho-technique (Figure 3) puis l'aspect décoratif. Celui-ci a déjà fait l'objet d'une tentative de hiérarchisation des 'articulations de la décoration' (de Maret 1972, 43–52).

#### *Aspect morpho-technique*

Deux grandes formes étaient reconnues dans le répertoire du Groupe II (de Maret 1982b, 81). Actuellement on distingue:

A) **Des jattes**, forme ouverte dont le diamètre maximum est compris entre 15 et 30 cm; quatre types sont connus, tous à fonds convexes (Figure 3, n° 1–3), à panse sphérique et col droit, à panse sphérique et col concave et éversé, à panse elliptique à col droit et à panse elliptique à col concave et éversé.

Seul le matériel du site de Misenga près de la frontière du Congo permet de qualifier les types de lèvres: elles sont soit plates, soit convexes, certaines sont biseautées. La pâte est épaisse de quelques 7.2 mm au niveau du col et de 4 mm à la lèvre. Les diamètres d'ouverture des jattes varient entre 12 et 27 cm. Les diamètres d'ouverture étant considérés comme représentatifs du volume de ce genre de récipients (ils ont à l'observation tous les mêmes rapports diamètre d'ouverture/volume), on voit alors que les jattes de Misenga ont une plus grande contenance que celles de Mbafu au sud du fleuve près de Mbanza Ngungu et que sur ce dernier site la variance morphométrique de la production y est plus faible.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

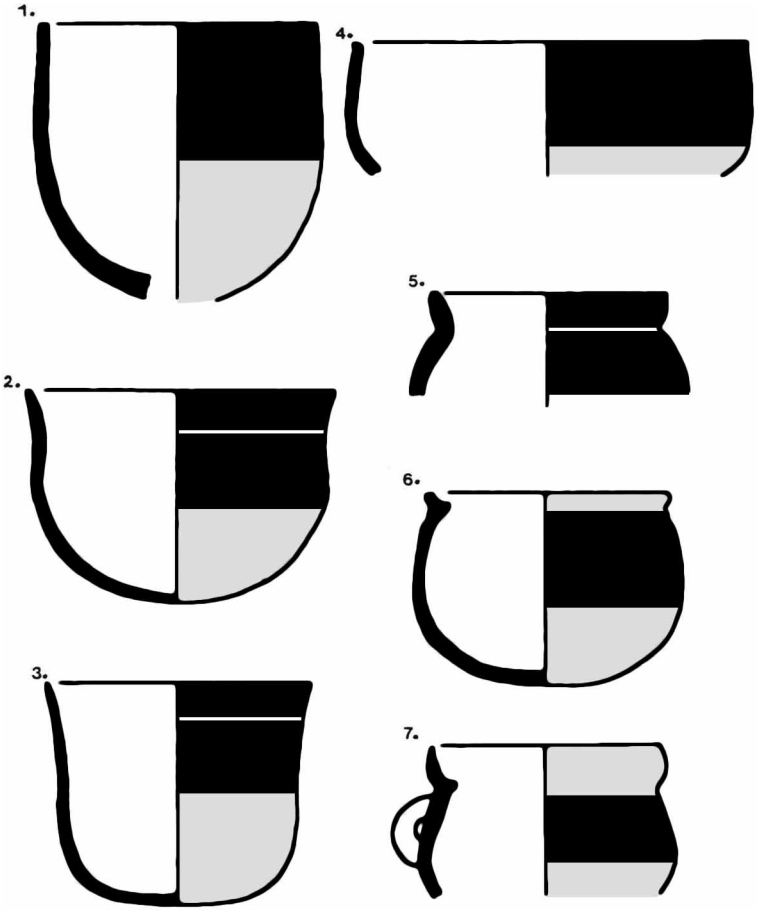



Figure 3. Morphologies du corpus de la Tradition Mbafu, en noir l'extension de la surface recevant le décor.

B) **Des pots**, forme fermée dont le diamètre maximum est compris entre 15 et 30 cm; on trouve trois sous-types selon la forme générale de la panse et la présence/ absence d'un rebord interne sur la lèvre.

i. pots à panse elliptique (Figure 3, n° 4): ils sont formés d'un fond convexe à ombilic, d'un col droit ou cylindrique et d'une lèvre biseautée. A l'état fragmentaire ils peuvent être difficilement distinguables des jattes à col droit (par example, à Mbafu). La seule manière de les identifier à coup sûr est d'après le rapport diamètre d'ouverture/ profondeur des récipients. Les pots elliptiques ont un rapport supérieur à 1.5, il est en général de 2; les jattes quant à elles ont un rapport proche de 1. A Misenga, les pots sont épais de 5.5 à 6 mm et leur diamètre d'ouverture moyen est de 15.7 cm.

ii. pots à panse sphérique (Figure 3, n°5): ils ne sont présents au Bas-Congo qu'au site de Misenga. Ils possèdent une lèvre et un col éversés qui accuse une rupture d'angle à sa base pour donner lieu à une panse sphérique. L'extérieur du col est nettement convexe; le fond est convexe ou à ombilic. Toutes les lèvres sont soit convexes et effilées, soit convexes et soulignées d'une incision horizontale.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Leur diamètre d'ouverture moyen est de 12 cm (pots à col non décoré) ou de 14.4 cm (col à décor d'impression au peigne). L'épaisseur des récipients varie de 3.6 à 3.9 mm pour les lèvres, jusque 5.3 à 5.4 mm pour les cols.

iii. pots à rebord interne (Figure 3, n° 6–7): il n'en existe que deux pour tout le Bas-Congo, ils sont donc rares. Le premier vient de Misenga (Figure 3, n° 7), le second de Kele (Figure 3, n° 6). Il s'agit de pots à panse sphérique ou elliptique, à fond convexe ou à ombilic (à Misenga), munis d'un court col éversé et convexe qui peut se réduire au strict minimum (exemple de Kele). La lèvre est effilée ou plate. La caractéristique de ce type est le rebord interne qui a pu servir de support à un couvercle.

C) **Des godets**, forme fermée dont le diamètre maximum est inférieur à 10 cm: à Misenga deux récipients de cette classe sont présents. Il s'agit de petits récipients d'un diamètre d'ouverture de 8 cm, d'un diamètre maximum de 8.7 cm pour une hauteur estimée à 5 cm. A la suite d'une panse elliptique, une épaule précède le col éversé qui se termine par une lèvre simple convexe.

En ce qui concerne la méthode de montage de l'ensemble de l'industrie, les angles de cassures des fragments, ainsi que des cassures le long des joints de colombins, permettent d'assurer que c'est cette technique qui était largement utilisée. Certains tessons montrent, à leur sommet et à leur base, les joints de colombins. Il est ainsi possible d'estimer à 3 ou 4 cm la hauteur finale de chaque colombin une fois étirée et mis en place. Certains godets ont pu être formés à Misenga par évidement d'une motte d'argile. Les pots à panse sphérique ont un col monté à l'aide d'un seul colombin surajouté.

Les éléments non plastiques de l'argile sont la chamotte et le mica. Un réexamen par Gosselain (1988) de la Tradition Kay Ladio a permis de comprendre que la chamotte identifiée auparavant pour cette production était en fait des oxydes de fer ou de l'argile indurée. Un réexamen des séries doit être aussi fait pour les Traditions plus récentes pour vérifier les anciennes identifications, dont le Groupe II/Tradition de Mbafu.

*Aspect décoratif*

Les éléments décoratifs, véritables phonèmes constitutifs des unités décoratives dont l'organisation définit les systèmes qui seront expliqués par la suite, sont dotés d'une réelle richesse esthétique due à la fois à leur diversité et à leur agencement.

Les incisions créées par l'action de peignes ou de bâtonnets sont d'usage courant. Elles peuvent former des éléments horizontaux, oblique droit ou gauche, verticaux. Les impressions utilisées peuvent être le fait de peignes à dents minces ou épaisses appliqués droit ou gauche ou encore croisé, de matrices triangulaires ou losangiques, de bâtonnets creux ou de bâtonnets biseautés. Les potières en sus de ce travail en creux connaissaient aussi le travail en relief: des micro-colombins rajoutés ou un pastillage appliqué peuvent se rencontrer. Je n'ai pas parlé des moyens de préhension lors de l'étude morphologique car ils sont très rares. Une seule exception est connue, sur le pot à rebord interne de Misenga où une anse a été ajoutée après décoration du vase et avant cuisson (Figure 6).

Ces éléments décoratifs se combinent sur la panse des récipients pour créer des unités décoratives géométriques (unités triangulaires, losangiques, rectangulaires). Ces unités sont formées à la suite d'un choix d'agencements des éléments constitutifs. Douze éléments ont été décomptés dans le Groupe II. Il existe donc un grand

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

nombre de moyens de combiner ces éléments entre eux. Seule une infime poignée a été choisie pour aboutir aux unités décoratives. C'est l'agencement de ces unités qui permet d'identifier les systèmes que nous appelons modes. Certains de ces modes se combinent pour atteindre le niveau d'agrégation supérieur qui sera décrit brièvement en dernier lieu.

L'étude détaillée du site de Misenga, seul avec le site de Mbafu a posséder un échantillonnage suffisant, m'a permis la mise en évidence de cinq modes stricts limités au décor de la panse des récipients (122 vases différenciés à Misenga, 72 à Mbafu, alors que nous en avons dix à Dimba et un total de 49 pour tous les autres sites). Ces modes définissent le remplissage d'une zone appelée narrative et qui correspond sur les vases du groupe à la surface visible de la panse et du col (Figure 3). Cette zone peut être définie par une bordure sommitale et basale; l'absence de cette bordure est intégrée dans les modes décoratifs. Le détail de sa formation semble avoir une importance. En effet, des variations s'y manifestent: bordure à plusieurs incisions horizontales superposées (de deux à sept incisions), bordure à impressions de matrices triangulaires, bordure à incisions horizontales garnie en surimpression d'impressions de matrices triangulaires, régularisation de l'argile.

Ces variantes accusent une même charge sémantique: limiter la surface de remplissage définie par les cinq modes.

Sur un même site on peut avoir coexistence de techniques (coexistence de potières? coexistence de productions villageoises?):

- Lovo, Kingabwa, Mbafu: incisions simples et incisions avec surimpressions;
- Kingabwa, Dimba: incisions et impressions;
- Kingabwa: incisions, incisions avec surimpressions, impressions, régularisation de l'argile;
- Misenga, Mbafu, Tumba, Mbanza Ngungu: incisions et absence de bordure.

L'étude de la surimposition du décor a permis de définir une constante des potières du Groupe II: le décor s'étage toujours de haut en bas des récipients, ouverture tournée vers le haut. Son application débute par les unités de remplissage de la zone narrative avant qu'elle ne soit limitée en son sommet et à sa base par les bordures de techniques diverses. Des adjonctions incisées ou imprimées peuvent alors venir clôturer le travail de la potière.

*Les modes décoratifs*

Mode 1, partition horizontale autonome (Figure 4): il s'agit d'unités décoratives définies par incisions obliques et remplies par impressions croisées au peigne. Ce mode semble réservé aux jattes. Les unités se succèdent au même niveau sur le pourtour du récipient par translation. Elles peuvent être reliées les unes aux autres par des incisions obliques de bordure (dans le faciès de Mbafu, voir ci-dessous). Ce motif s'intègre au répertoire formel du mode 2.

Mode 2, partition verticale (Figure 5): il s'agit d'unités géométriques accolées les unes aux autres en une bande périphérique. Cette bande est alors répétée un certain nombre de fois alternant à chaque fois le sens du remplissage et l'axe des unités. Le remplissage comporte des impressions au peigne croisées, des impressions triangulaires et losangiques, des incisions obliques. A Misenga une série d'éléments

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

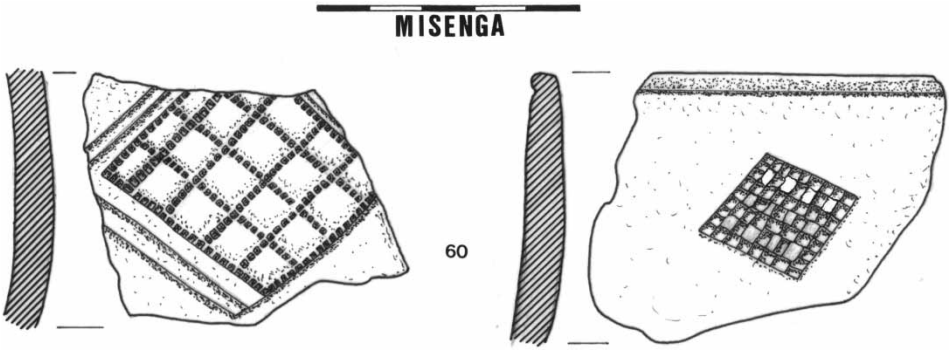



Figure 4. Décors de la Tradition Mbafu, mode 1.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

sont apposés en surimpression ou en surincision aux unités géométriques (par example, Figure 5). Jusqu'à quatre rangs successifs à Misenga et cinq rangs à Mbafu nous sont connus (quoique trois exemplaires de Mbafu soient à rangs supérieurs à cinq). A Misenga le nombre de rangs périphériques est fonction de la taille des récipients. On peut inférer l'existence de modules invariables pour ces unités géométriques. Quatre manières nous sont connues d'alterner les rangs d'unités du mode 2 (Clist 1982, 62–64 et Figure 9). Ce mode se retrouve sur les jattes et les bols.

Mode 3, partition horizontale (Figure 6): il s'agit de l'alternance d'unités décoratives distinctes l'une de l'autre par le remplissage employé, alternance qui s'aligne horizontalement et non plus verticalement comme dans le mode 2. Cette organisation spatiale rend ardue l'identification de ce mode sur un matériel fragmentaire. Son caractère global et les restrictions quant à son application sont de ce fait encore mal connus.

Mode 4, partition verticale linéaire (Figure 7): il s'agit de l'étagement d'unités décoratives périphériques isolées les unes des autres par des incisions horizontales (bordures). Les unités sont composées d'impressions simples au peigne, d'impressions composites au peigne (chevrons), d'impressions de matrices géométriques (triangulaires). Un vase de Misenga connaît des unités triangulaires incisées agencées sur deux rangs.

Mode 5, partition couvrante incisée (Figure 8): il s'agit du recouvrement de la zone narrative par un croisillon incisé formé d'éléments obliques et/ou horizontaux serrés, recoupés d'éléments opposés espacés. Ce motif peut être remplacés par de grandes unités triangulaires définies par la surincision d'éléments obliques profondément incisés sur le croisillon. Ces unités se répondent sur deux rangs (par example, à Mbafu). Des variantes intéressantes sont connues à Lovo (cf. Clist 1982, 123).

Au sein de ces cinq manières de recouvrir la zone narrative on doit signaler l'utilisation d'impressions au bâtonnet creux et d'application de pastilles d'argile pour les mêmes raisons. Dans les deux cas les éléments sont appliqués aux points d'articulation des unités des modes 2 et 5 (pastillage cf. Dimba). De plus, les cols des pots sphériques de Misenga sont parfois décorés d'impressions combinées au peigne (Clist 1982, 18, n° 102–103). Le décor des cols n'y est pas chose courante: neufs pots sur un total de trente-trois le sont, soit seulement 27.2% de l'échantillon.

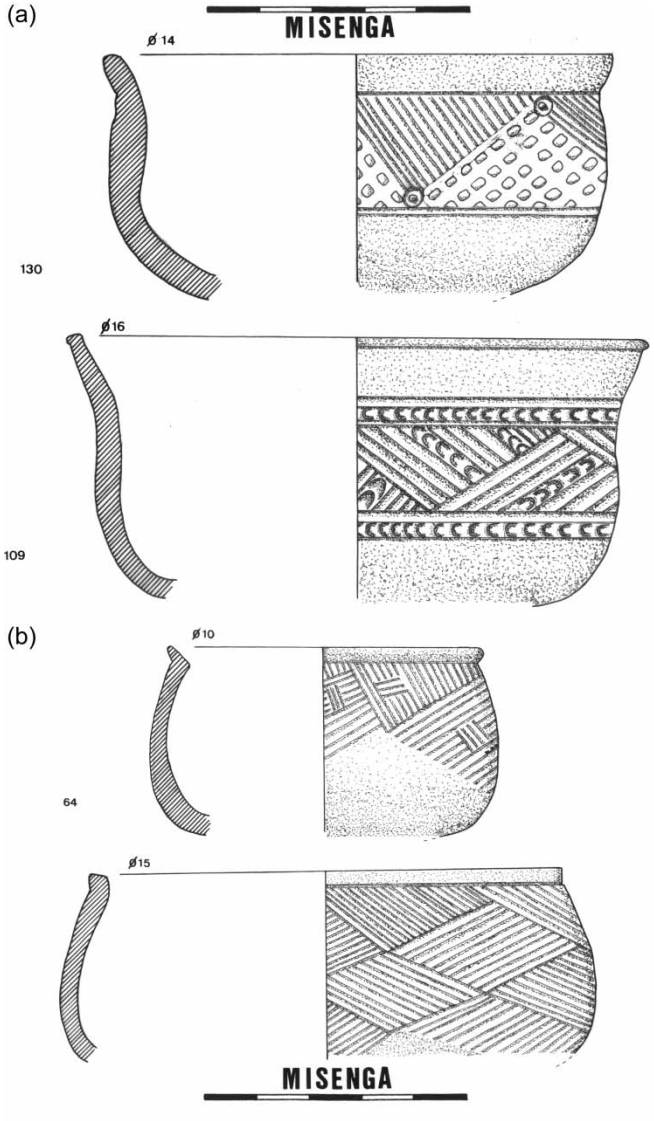



Figure 5. Décors de la Tradition Mbafu, mode 2.

L'articulation en cinq modes suivis de manière stricte par les potières du Groupe II peut encore être agrégée par la définition d'un syntagmène. En effet, tous les modes sont construits sur un seul et unique principe: l'application sur la zone narrative d'une bande de décors qui court sur le pourtour du récipient, quelque soit sa forme. Dans le mode 1, le remplissage se fait par translation, dans les modes 2 et 4 il s'agit de la succession verticale de bandes périphériques formées de plusieurs unités décoratives, alors que les modes 3 et 5 juxtaposent les unités décoratives créant des sortes de cadres qui courent latéralement.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

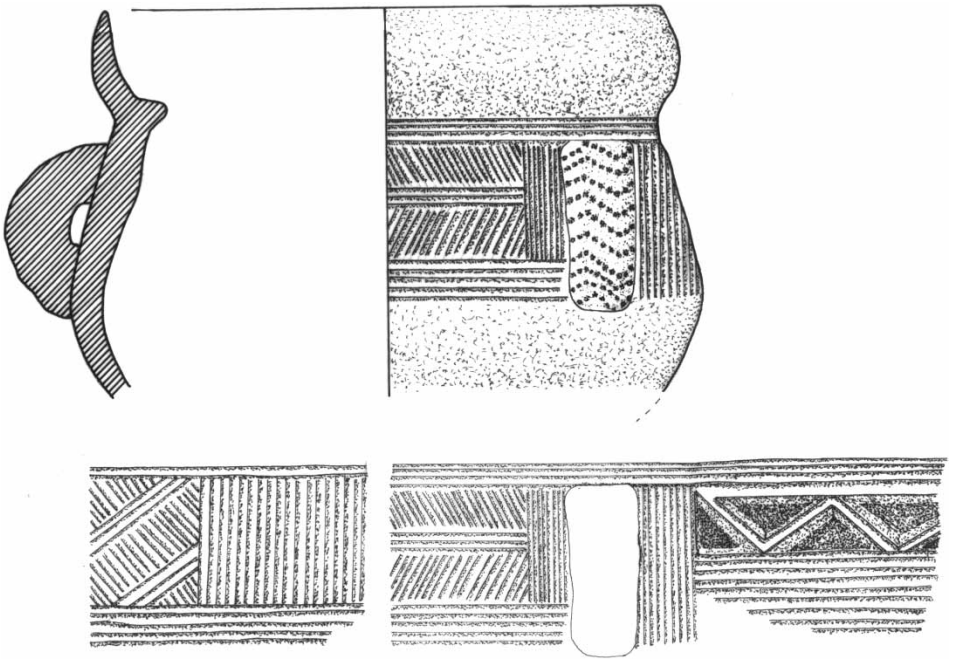


Figure 6. Décors de la Tradition Mbafu, mode 3.

Quelques cas particuliers, comme toujours, sont, il faut le noter, inclassables parmi mes cinq modes (par example, pot de Misenga n° 80, cf. Clist 1982). Ils peuvent être dus à une influence extérieure ou à une production étrangère ramenée au village.

*Subdivision de la Tradition de Mbafu et analyse de l'espace*

Au sein de la Tradition, une variante a été identifiée. Il s'agit du faciès de Misenga. Alors que tous les sites ayant livré des éléments de la Tradition de Mbafu, au sud du fleuve Congo (pour 131 récipients individualisés), correspondent à une production assez homogène, l'assemblage de Misenga, très au nord du fleuve et à quelques kilomètres de la frontière avec le Congo voisin, s'en distingue nettement (pour 122 récipients individualisés).

Faciès de Misenga: présence de pots sphériques, présence de fonds à ombilic, présence d'éléments non plastiques de type mica dans 87% des cas, cadre bordé par des incisions dans seulement 58% des cas, absence de surimpression de la bordure, présence des modes décoratifs 1 à 5, limites internes des unités décoratives effacées par le remplissage, remplissage préférentiel du mode 2 par des incisions au peigne, utilisation d'un bâtonnet creux par impressions, utilisation de chevrons imprimés au peigne, utilisation d'éléments secondaires incisés au sein des unités secondaires principales.

Tradition de Mbafu: absence de pots sphériques, présence de fonds uniquement convexes, présence d'éléments non plastiques de type mica dans 75% des cas, 89% des vases sont bordés par des incisions, 33% des vases ont une bordure renforcée par des impressions, présence des seuls modes 1, 2 et 5, limites incisées des unités décoratives épargnées par le remplissage et intégrées au cadre décoratif, remplissage préférentiel

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

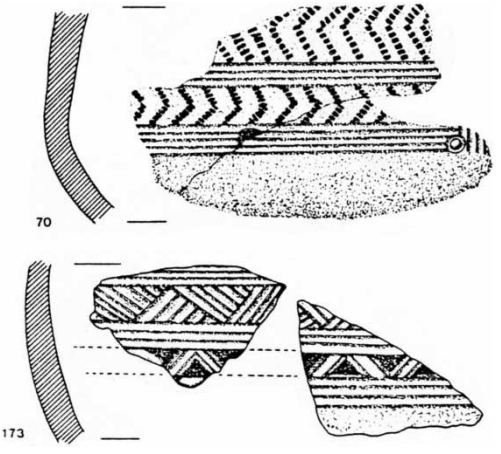



Figure 7. Décors de la Tradition Mbafu, mode 4.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

du mode 2 par des impressions géométriques, utilisation d'impressions au peigne pour simuler des impressions de matrice triangulaire.

Hormis la poterie usuelle, les décors de la Tradition de Mbafu se retrouvent aussi sur des fragments de pipes en stéatite (Figure 9).

Tous les sites du Bas-Congo appartiennent à la Tradition de Mbafu classique à l'exception de Misenga. Quinze sites Groupe II sont connus: Sumbi, Kamuna, Dimba, Ngovo, Mbafu, Misenga, Kele, Gombe, Lovo, Mbanza Ngungu, Mbanza Mbata, Makongo, Bembe, Kingabwa, Sakusi (Figure 10). Quelques tessons seulement ont été trouvés à Sumbi et à Sakusi. Quelques tessons de Ntadi Yomba au Congo voisin peuvent être Groupe II; il s'agirait là d'une exécution maladroite de la grammaire du Groupe. Le seul site d'une quelconque importance au nord du fleuve reste à ce jour Misenga. Le cuivre y était fondu et travaillé (Clist 1982). Ce village est à relier à la zone cuprifère congolaise de Mindouli/Mpassa/Mfouati/Boko-Songho. Là, la fonte du cuivre était pratiquée à partir de 1220–1430 ap. J.-C. (Mpassa ferme; cf. Lanfranchi et Manima 1984 pour le site; Pinçon 1991 et Dupré et Pinçon 1997 pour la séquence régionale complète; voir le Tableau 1 pour les dates radiocarbone et Figure 12 pour les objets en cuivre découverts à Misenga).

Si on projette en abscisse la distance entre les sites et en ordonnée leur pourcentage de similitude (chiffres extraits de Clist 1982, Figure 31), plusieurs remarques fondamentales pour l'analyse spatiale sont à faire (Figure 11):

- les similitudes calculées pour Mbafu, Kele, Tumba, Mbanza-Ngungu, Lovo suivent un gradient classique qui décroît régulièrement avec la distance;
- la similitude entre Kingabwa et Misenga: tous les autres sites se groupent en paquet, vers 50% de similitude pour Misenga, vers 60% de similitude pour Kingabwa;
- la singularité de Dimba où tous les autres sites (exception Misenga) sont sur une horizontale à *circa* 70%–80% de similitude.

Au total l'analyse systémique conforte l'analyse typologique: la Tradition est un ensemble de gisements dont la production céramique est très homogène et dont le

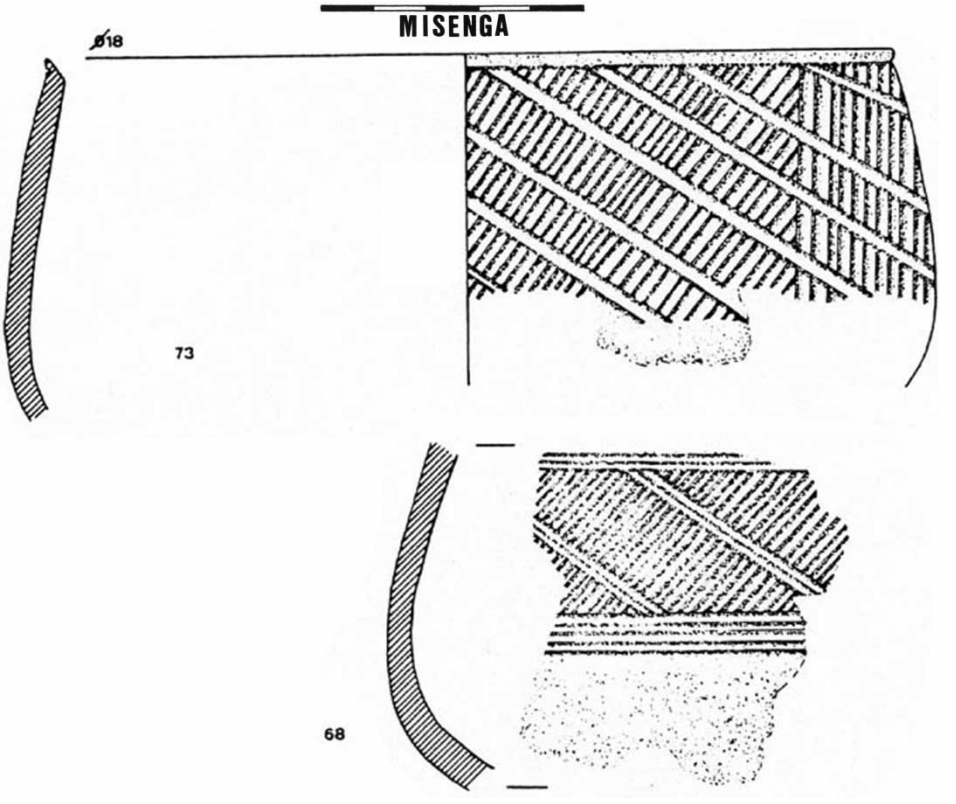



Figure 8. Décors de la Tradition Mbafu, mode 5.

centre se trouve au sud du fleuve. Les sites de Kingabwa (Kinshasa) et de Misenga s'en démarquent.

A Kingabwa, les vases appartiennent au faciès de Mbafu, *mais* c'est le seul site de ce faciès à posséder les modes 3 et 4 de remplissage (faciès de Misenga). D'autre part, c'est aussi le seul à posséder une régularisation de la pâte à la place de la traditionnelle bordure et il est le seul avec Dimba à posséder des bordures imprimées. Cette position intermédiaire dans le Groupe II est peut-être à mettre en relation avec le marché régional qui drainait entre autres produits la vaisselle blanche du haut-fleuve (Groupe X, cf. de Maret *et al.* 1977; Eggert 1980; de Maret et Stainier 1990) que l'on retrouve par fragments épars à Misenga (Clist 1982, 72). S'il est certain

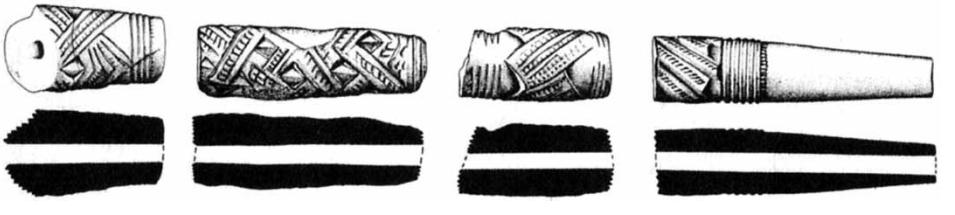


Figure 9. Fragments de pipes en stéatite portant des décors de la Tradition Mbafu (selon Van Noten 1982, Fig. 25, 7–10).

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

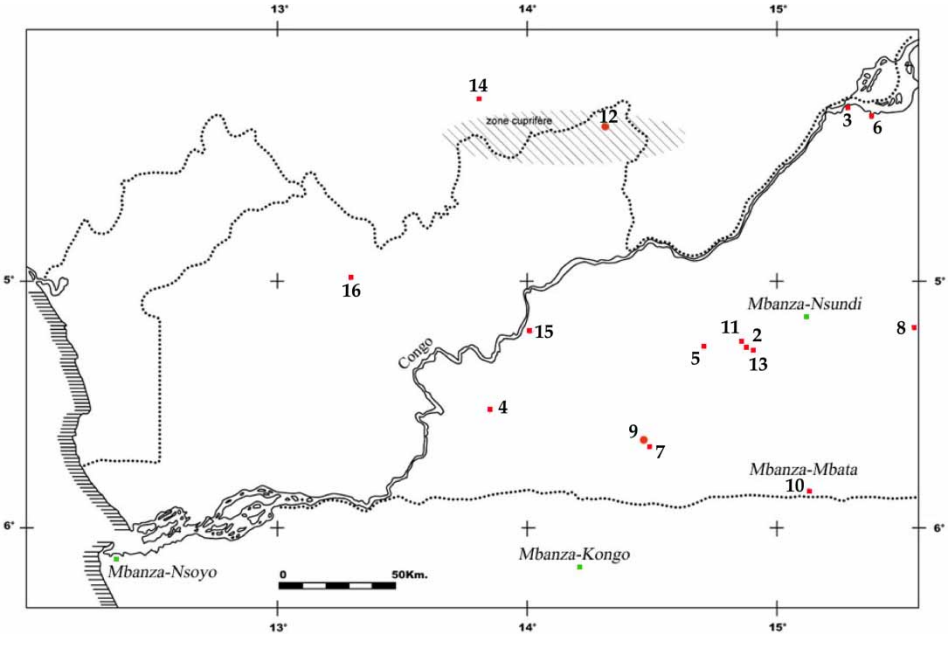



Figure 10. Carte de dispersion des sites de la Tradition Mbafu au Bas-Congo. 1 Bembe; 2 Dimba; 3 Gombe; 4 Kamuna; 5 Kele; 6 Kingabwa; 7 Lovo; 8 Makongo; 9 Mbafu; 10 Mbanza Mbata; 11 Mbanza Ngungu; 12 Misenga; 13 Ngovo; 14 Ntadi-Yomba; 15 Sakusi; 16 Sumbi.

maintenant que des contacts étaient entretenus jusqu'au lac Maï Ndombe au nord-est (Cahen 1981; de Maret 1982b), il est tentant de voir à Kingabwa un brassage de productions du Groupe II et ayant pour résultante une vaisselle synthétisant les habitudes de l'ensemble de la Tradition. Je rappelle que Kingabwa était un village de la sphère *teke* où la production locale appartient au Groupe X3 de Pinçon.

A Misenga le matériel céramique est presque exclusivement Groupe II. Le matériel atypique est rare, dix récipients pour être exact, soit 7,6% du chiffre minimum de vases (Clist 1982, 71–72). En outre, de très nombreuses petites scories de cuivre découvertes en fouille par M.Bequaert attestent de la fonte de ce métal sur la colline. Un bracelet, un anneau, trois alènes en cuivre illustrent partiellement la production (Figure 12). On peut conclure à la présence de métallurgistes du cuivre à Misenga. Ce village se trouve distant à vol d'oiseau de 10 km par rapport à Mindouli et à 25 km par rapport à Mpassa, deux centres bien connus de la métallurgie du cuivre *teke*. Il devait être en étroite relation avec les populations extractrices du minerai de cuivre.

La carte de répartition des sites Mbafu correspond bien à la province de Nsundi du royaume Kongo. La céramique de la Tradition est donc bien une production qui dans le temps et l'espace est *kongo*.

### *Datations radiocarbones de la Tradition de Mbafu*

Les dates obtenues associées sont au nombre de trois: Kamuna (Hv-6260), Kingabwa (Hv-6262), grotte de Lovo 3 (Hv-6259) (Figure 13). En âge calendaire, les rares dates obtenues, associées avec certitude avec le Groupe II et dont les éléments sont

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

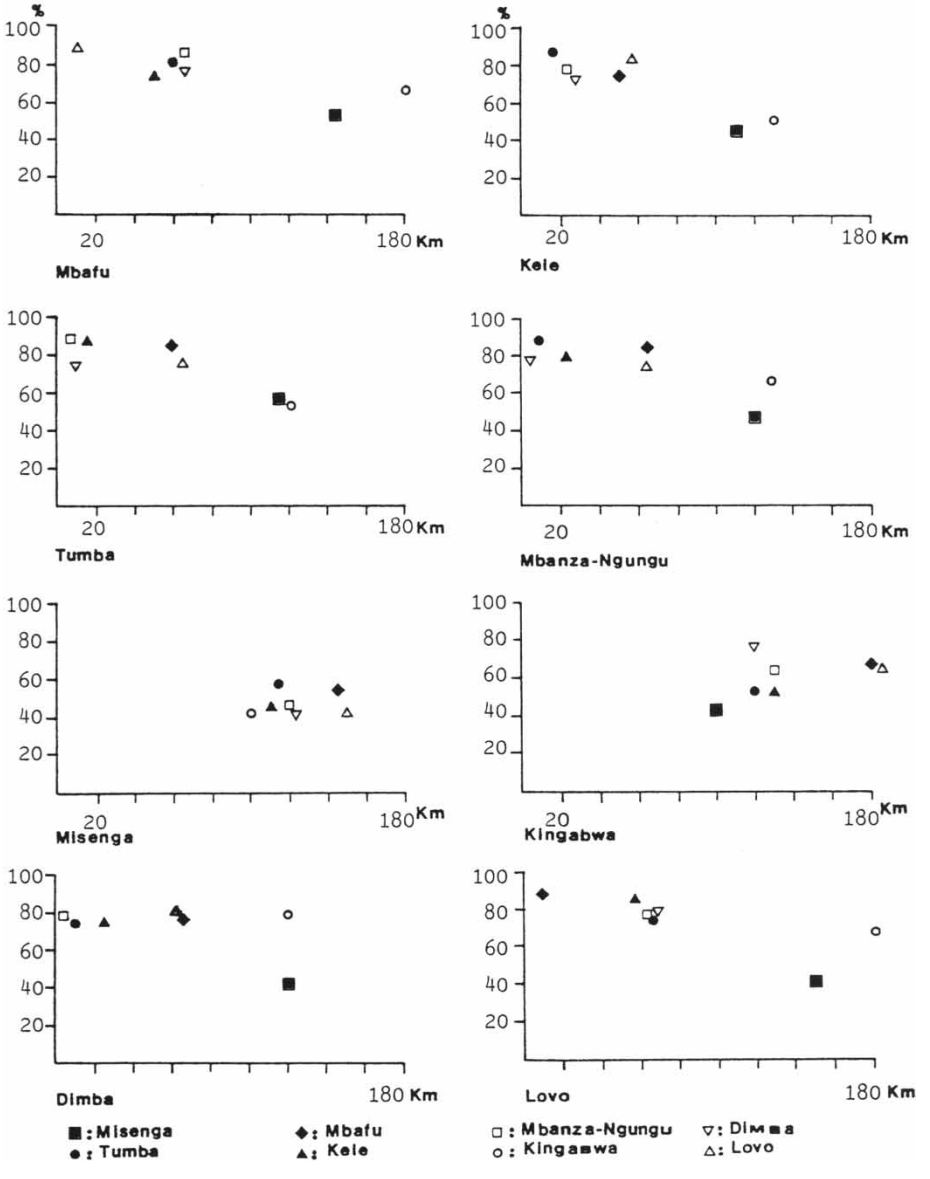



Figure 11. Graphiques des valeurs projetées similitudes/distances entre les sites de la Tradition Mbafu.

cohérents avec la stratigraphie ou la chronologie, placent entre 1400 et 1950 ap. J.-C. les villages du Groupe II; la Figure 13 suggère un âge entre 1400 et 1800. On ne peut concevoir le Groupe II au-delà de 1800 grand maximum en tenant compte des éléments supplémentaires ci-dessous provenant soit d'autres dates de radiocarbone associées à d'autres Groupes céramiques, soit de datations relatives.

La céramique blanche (Groupe X de certains auteurs) est associée à Kingabwa aux Groupes I et II. A Gombe cette céramique blanche est datée de 1640–1952 (Tableau 1) et à Ntadi-Yomba au Congo voisin une céramique similaire sinon

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

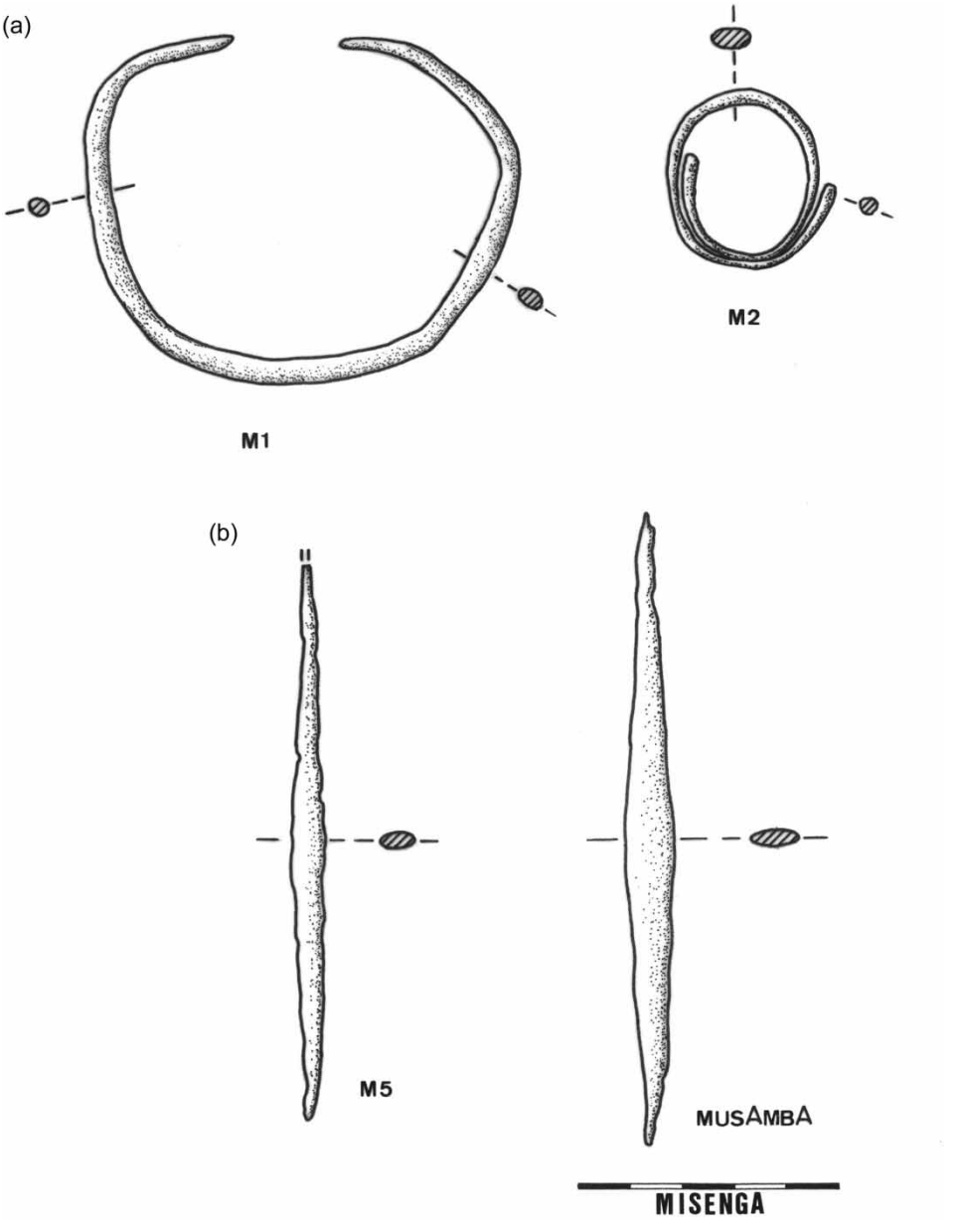



Figure 12. Objets en cuivre des sites de Misenga et de Musamba; les deux alènes de Misenga et de Musamba peuvent être des "nguiele", la monnaie traditionnelle des teke en barrettes de cuivre (Clist, 1982, vol. 2, pl. 14; pour les nguiele voir Dupré et Pinçon, 2000: 94, fig.4, 1).

identique au Groupe II est datée à trois reprises (de Bayle des Hermens et Lanfranchi 1978): Gif-4219, Gif-4221 et Gif-4220, soit entre 1415 et 1950 (Tableau 1).

Acceptons ici les dates pour la fréquentation des cavités de la région de Lovo à des périodes récentes (Nkondi, Mbafu, Ntende, Lovo 1, Lovo 2). Le même phénomène a été observé au Congo voisin, quoique là non daté. Ces dates corrigées pour obtenir des dates calendaires restent comprises à 2 sigma entre 1400 et 1950.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

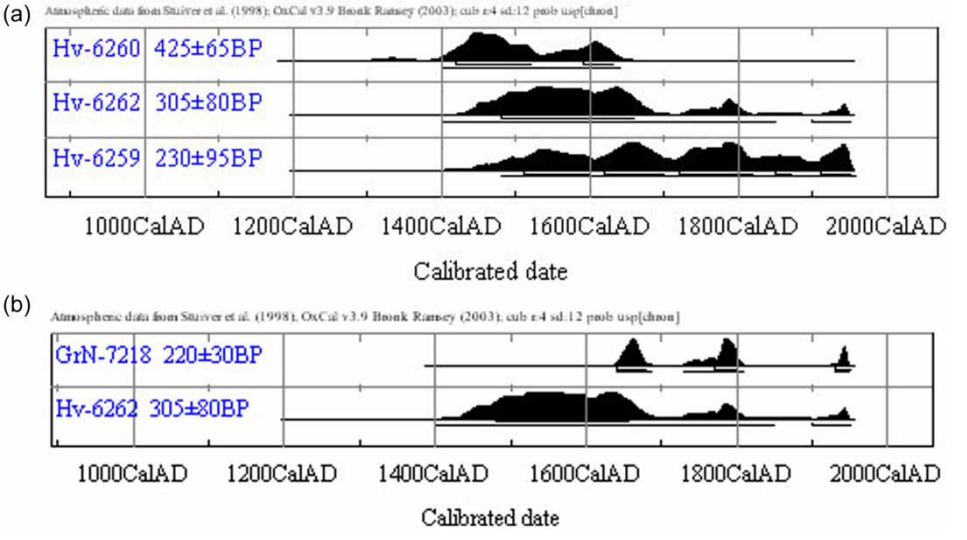



Figure 13. Datations radiocarbones de la Tradition Mbafu (en haut) et datations radiocarbones du Groupe X (en dessous).

A Misenga des traces d'une production de cuivre ont été relevées. Cette production est pour l'instant située dans le sud de la République du Congo par la datation radiocarbone de quatre gisements: Mpassa Ferme (Gif-5986), Kitsounga 1 (Gif-9399), Ngidi (Gif-7438) et Moubiri (Lv-1531, 1532, 1533, 1534). Les céramiques associées ne permettent pas de raccrocher cette production à une Tradition particulière (cf. Pinçon 1988, 1991; Dupré et Pinçon 1997). Une correction dendro-chronologique place cette activité métallurgique entre 1041 et 1632 ap. J.-C. (2 sigma). Misenga ne peut être antérieur à 1400 selon les données actuelles de la Tradition de Mbafu. Dapper mentionnait en 1686 la présence de fondeurs de cuivre *nsundi* (sous groupe des *kongo*) dans la première moitié du XVIIe siècle (information reprise par Dupré 1985, 51). Ce témoignage historique est maintenant relayé par l'archéologie: le site archéologique de Misenga en serait la première manifestation archéologique.

## La Tradition de Mbafu

Le Groupe II est après la Tradition Ngovo et la Tradition Kay Ladio le groupe culturel le mieux connu du Bas-Congo. On possède désormais une carte de répartition intéressante, une chronologie qui s'appuie sur un petit corpus de datations absolues et de datations relatives, une analyse typologique assez conséquente qui repose sur deux ensembles céramiques au nord et au sud du fleuve, une mise en évidence de variations stylistiques globalement synchrones au sein du Groupe, une forte corrélation tant spatiale que chronologique pour associer le corpus matériel de ces sites aux *kongo* de l'histoire, et enfin plusieurs gisements ont été fouillés de manière scientifique.

Il est temps désormais de changer la dénomination du Groupe II en une Tradition de Mbafu. Le site éponyme sera celui de Mbafu au sud du fleuve qui est le seul avec Misenga à avoir livré un échantillon représentatif de la production

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

céramique. On distinguera au sein de la Tradition de Mbafu, un faciès de Misenga pour l'instant localisé au nord du fleuve.

*Le contexte régional de la Tradition de Mbafu*

Il a été vu précédemment que la Tradition de Mbafu a été découverte associée à la céramique blanche (Groupe X) et au Groupe I sur le pool Malebo. Ces productions sont donc contemporaines au moins à un moment du passé. Le Groupe X a été subdivisé en quatre sous-groupes (Pinçon 1988): X1 peut-être produit sur les berges des rivières Kwa et Kasaï et daté entre 1650 et 1850, X2 peut-être produit vers le Lac Tumba, X3 centré sur le Pool Malebo et dont la production s'arrête au XVIIIe siècle, X4 produit entre l'Oubangui et le Stanley Pool au XIXe siècle. Pour le Groupe I, sa présence sur l'unique site de Dimba, au centre de l'aire de répartition de la Tradition de Mbafu, peut faire penser à une production spécifique associée aux grottes de la région ou encore à des échanges commerciaux avec la région productrice de cette céramique.

Les tombes récentes de la nécropole de Mbanza Mbata (Vandenhoute, 1973) ont livré une céramique à décors proches de la Tradition de Mbafu (de Maret 1982a, 1982b). A ces vases étaient associés des récipients des Groupes III et V.

Par rapport à la Tradition de Mbafu, le Groupe III lui est associé dans 40% des cas, sa carte de répartition est à peu de choses près la même (Clist, 1982), sa chronologie, même en son état embryonnaire, ne s'en distingue pas, sa structure décorative n'est pas sans similitude avec des productions Mbafu, d'autres poteries découvertes à Mbanza Mbata prolongent cette esprit de famille. Enfin, la production Groupe III fait penser sur le plan morphologique aux récipients Kanda Kumbi (de Maret 1972).

Le Groupe Kanda Kumbi quant à lui (de Maret 1972), selon l'analyse qui précède, ne peut être que plus récent, XIXe siècle peut être, caractérisé par un appauvrissement des décors, des formes se rapprochant des productions actuelles ou sub-actuelles, et une carte de répartition différente des périodes antérieures, couvrant à la fois des territoires au nord et au sud du fleuve Congo. Le Kanda Kumbi précéderait de peu les productions de la fin du XIXe siècle (Coart de Hauleville 1907) qui se perpétueront dans celles du XXe siècle (Pinçon et Ngoie-Ngalla 1990, 163–170; Figure 14).

En résumé, nous aurions un horizon Tradition de Mbafu et Groupe I au Bas-Congo, suivit dans le temps par un second composé des Groupe III et Groupe V. Le Groupe IV pour l'instant ne peut être rattacher aux uns ou aux autres. L'horizon Groupe III/Groupe V a pu donné naissance au Groupe Kanda Kumbi par simplification des productions.

Une lecture attentive des cartes de distribution des Traditions et Groupes de l'Age du Fer Récent tant 'anciens' que 'récents' (Figure 2 et 10) souligne plusieurs effets de frontière: d'une part la région à l'est d'une droite passant par Kinshasa et Kizenga, d'autre part à l'ouest la région de Tshela-Lukula-Seke Banza-Boma.

En ce qui concerne la zone à l'ouest de Seke Banza cet effet est réel. Ceci ne peut être dû à une absence de recherches dans ce secteur: Bequaert en 1950 fouilla les sites de Senza Tafu, Sengati, Lengo et Lukunga à proximité de Lukula, et ceux de Kilenge et de Tshipangu Fuati près de Tshela. De plus, quelques récoltes de surface furent effectuées. La céramique de Senza Tafu, de Kilenge, de Lukunga, de Tshipangu Fuati

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

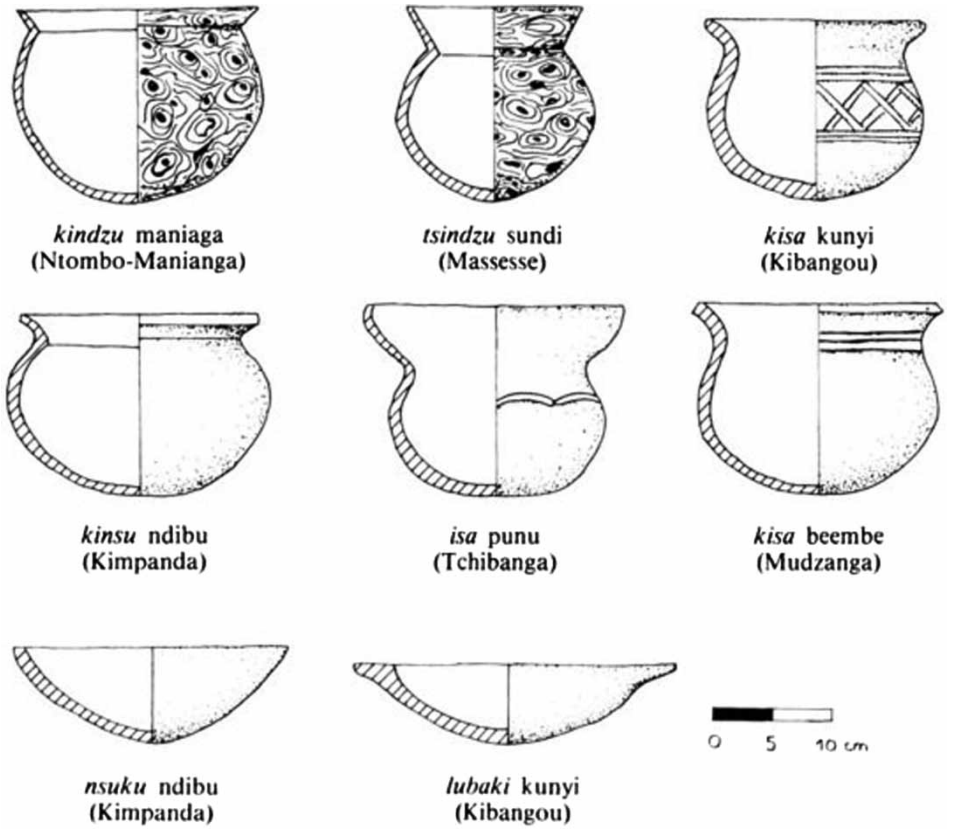



Figure 14. Poteries produites en zone kongo au XXe siècle (d'après Pinçon et Ngoie-Ngalla 1990, Figures 1, 2 et 3).

ne s'apparente pas aux Groupes et Traditions du Bas-Congo déjà identifiés (Clist 1982). Peut-être avons-nous ici la matérialisation d'une frontière culturelle entre le royaume de Kongo et les royaumes de Ngoyo/Kakongo transcrite dans la production céramique villageoise et sa répartition spatiale.

A l'est la césure est là aussi bien réelle. Des recherches ont exhumé une céramique récente qui ne s'apparente pas à celle du Bas-Congo. Bequaert (1955, 1956a, 1956b; Clist 1982) a fouillé au sud de Kenge au Bandundu autour de Dinga et de Mokila. Des récoltes de surface y ont aussi été faites (de Maret 1972). Il faut signaler les fouilles de Mashita Mbanza au sud de Kikwit (de Maret et Clist 1985). Une étude de la céramique découverte, datée des XVIe/XVIIe siècles, a été conduite; elle ne s'apparente pas aux productions du Bas-Congo (Pierot 1987).

Au Bas-Congo, en rajoutant les dates radiocarbones de l'extrême sud du Congo aux dates du Bas-Congo de la RDC, une continuité d'occupation sur près de 2000 ans se manifeste dans le corpus des datations absolues connues aujourd'hui (Figure 15). La prise en compte des trois dates calendaires de la Gombe (OxTL 209a, OxTL 209c, OxTL 209d), qui ne sont pas incluses ci-dessous, complète le schéma (Clist et Lanfranchi, 1990). Dans le sud du Congo les travaux de Pinçon (Pinçon 1990); Pinçon *et al.* 1995; Dupré et Pinçon 1997, 46) entre le fleuve Congo et les plateaux

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Teke illustrent là aussi la continuité de la présence humaine au travers de l'activité métallurgique, bien attestée depuis deux millénaires.

## Conclusions

La céramique autrefois appelée Groupe II, requalifiée dans cette étude en Tradition de Mbafu, est une production des villages du Bas-Congo dont la carte de répartition se superpose assez bien avec la carte de l'ancienne province Nsundi du royaume de Kongo. Cette Tradition peut être provisoirement datée entre 1400 et 1800 ap. J.-C. On a pu suggéré qu'aussi bien à l'ouest qu'à l'est les limites de distribution de la Tradition de Mbafu sont assez tranchées, dans l'état des connaissances les productions de ces zones n'ont pas de rapport avec la Tradition de Mbafu.

De plus, quelques sites comme Misenga et Kingabwa se démarquent par l'originalité de leur production céramique. Alors qu'à Kingabwa c'est la présence d'un marché régional, donc l'existence d'un brassage des populations commerçantes de l'amont et de l'aval du fleuve, qui peut suffire à expliquer cette originalité, à Misenga, il faut faire intervenir un certain isolat aux marges de la zone d'influence *kongo* à proximité immédiate de la zone cuprifère, peut être aux XVIe-XVIIe siècles. Outre un village installé à Misenga pour s'approprier la production de cuivre à une période d'expansion kongo reconnue dans certains textes (Dupré 1985, 48 et 51), ce site peut être le résultat de véritables caravanes venues annuellement aux mines pour produire les objets nécessaires avant de revenir vers le fleuve Congo. Nous connaissons l'exemple des Vili du royaume de Loango:

> ils vont quérir en des mines fort éloignées, comme à Sondi qui est sur le chemin de Pombo au devant du pays des Abyssins. Au mois de septembre une troupe de forgerons part pour Sondi, et étant arrivés vers les montagnes où sont les mines de cuivre, y font travailler leurs esclaves. Ils fondent et purifient ce cuivre sur les lieux [. . .] Ces forgerons s'en retournent au mois de mai apportant outre le cuivre quelques dents d'éléphants (Dapper 1686, 328).

Les autres ensembles céramiques du Bas-Congo, dotés d'une très faible répartition géographique, pourraient être la matérialisation des axes commerciaux parcourus par les caravanes des textes historiques, l'identification des villages producteurs restant à faire.

L'approche systémique utilisée pour définir la Tradition de Mbafu s'est révélée riche en éléments discriminants. La démarche confirme une nouvelle dynamique à la recherche sur les céramiques anciennes d'Afrique Centrale. Elle rapproche cette discipline de l'étude des arts graphiques. La conjonction de l'analyse systémique des décors et des formes anciennes des anciennes productions céramiques et de l'analyse de l'art rupestre peut aboutir à terme à une meilleure compréhension de l'esthétique des peuples de la région. Il est remarquable de constater qu'outre la vaisselle en terre cuite, les pipes en stéatite produites localement reproduisent elles aussi les motifs décoratifs de la tradition de Mbafu (Figure 9).

Enfin, la rencontre de l'archéologie et de l'histoire met en relief une fois de plus le grand intérêt de la combinaison de ces deux disciplines pour la définition des faits socio-économiques des cinq derniers siècles de l'histoire africaine auxquelles peuvent

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

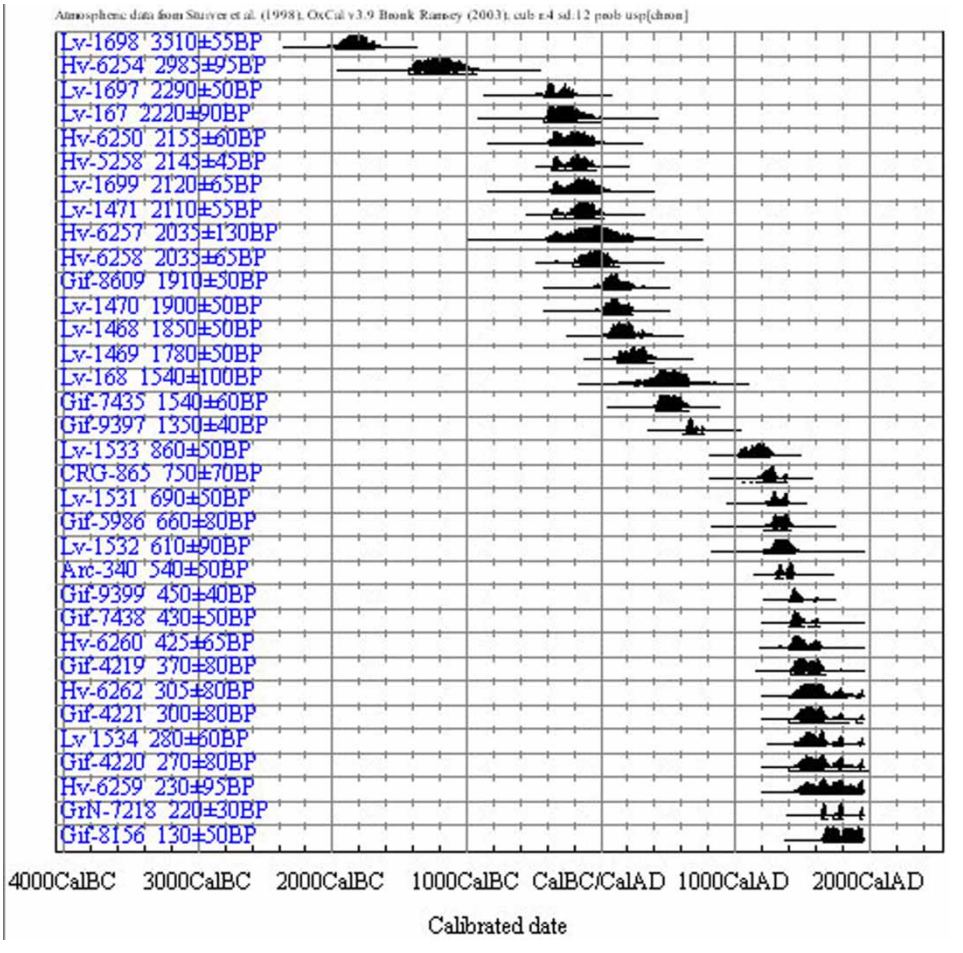



Figure 15. Ensemble des datations radiocarbones associées aux Traditions du Bas-Congo.

se joindre de manière fructueuse l'anthropologie, la linguistique, l'histoire del'art et la génétique.

Attention, l'approche systémique ne concerne pas que les formes, les décors, leurs structures, et les techniques utilisées pour installer les décors (peigne, roulette, bâtonne etc.). Toute analyse typologique doit être complétée par une analyse des terres employées, des éléments non plastiques ajoutés et par l'identification des techniques de façonnage des séries céramiques (pour ce dernier point, voir Livingstone-Smith 2001). Il faut néanmoins faire attention que chacune de ces approches étudie un comportement humain qui possède sa propre dynamique et son propre rythme d'évolution. Par exemple, pour le Katanga, on a pu montrer que les techniques de façonnage des poteries étaient très stables sur 600 ans avec peu de variance (Livingstone-Smith et Visseyrias 2010), alors que l'évolution des formes et des décors était plus discriminante pour suivre les évolutions historiques d'une société (de Maret 1991). Cette constatation rend encore plus importante la conjonction de ces approches pour les études céramologiques des poteries anciennes.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Cependant, il reste énormément de travail sur le terrain et en laboratoire pour arriver lentement, comme par exemple dans le nord-ouest du Gabon, par la fouille à l'extensive des anciens villages représentatifs des groupes céramiques connus, à déchiffrer la séquence céramique des mille dernières années. Ce que nous avons désormais n'est qu'un premier socle pour les travaux à venir dans l'espace géographique *Kongo*.

Le projet de recherches KongoKing installé à l'université de Gand en Belgique a justement parmi ses objectifs la compréhension de l'origine du royaume Kongo dans l'espace géographique sud du Congo - Bas Congo - nord de l'Angola (voir son site web : www.kongoking.org).

## Notes on contributor

Bernard Clist (PhD Brussels 2005) is a member of the KongoKing Research Group in the Department of Languages and Cultures at Ghent University (Belgium). He has directed fieldwork in Angola, Cameroon, the Democratic Republic of Congo, Equatorial Guinea and Gabon on projects ranging from the Middle Stone Age to the historic times of Central Africa.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

## Bibliographie

Assoko Ndong, A. 2001. Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Bequaert, M. 1938. *Les fouilles de Jean Colette à Kalina*. Tervuren: Musée du Congo Belge.

Bequaert, M. 1940. Fouille d'un cimetière du XVIIe siècle au Congo belge. *L'Antiquité Classique*, IX: 127–128.

Bequaert, M. 1955. Fouilles à Ndinga (Congo Belge) Dans *Actes du IIième Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'étude du Quaternaire*, éd. L. Balout, 347–353. Casablanca: Edita.

Bequaert, M. 1956a. Recherches archéologiques au Kwango en 1952. Dans *Actes du 4ème Congrès International des Sciences Préhistoriques, Madrid*, 29–45. Zaragoza.

Bequaert, M. 1956b. Préhistoire du Congo Belge, fouilles de 1950–1952 Dans *Actes du 4ème Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Vienne, 1952, Volume 3*, 30–35. Vienne.

Bequaert, M. 1962. Fouilles à Thysville du Musée Royal du Congo Belge en 1938. Dans *Actes du 4ème Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*, éd. G. Mortelmans et J. Nenquin, 323–350. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Bontinck, F. 1972. Histoire du Royaume de Congo, *c*. 1624. *Etudes d'Histoire Africaine* 4: 1–145.

Cahen, D. 1976. Nouvelles fouilles à la pointe de la Gombe (ex-pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre. *L'Anthropologie* 80: 573–602.

Cahen, D. 1978. Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale. *L'Anthropologie* 82: 5–36.

Cahen, D. 1981. Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaïre). Dans *Préhistoire africaine, mélanges offerts au Doyen Lionel BALOUT*, éd. C. Roubet, H. Hugot et G. Souville, 127–137. Paris: ADPF.

Cahen, D. et P. de Maret. 1974. Recherches archéologiques récentes en République du Zaïre. *Forum ULB*, 39: 33–37.

Cahen, D., J. Moeyersons et W.G. Mook. 1983. Radiocarbon dates from Gombe point (Kinshasa, Zaïre) and their implications, In *Proceedings of the first international symposium: 14c and archaeology, Gronigen 1981*, éd. W.G. Mook et H.T. Waterbolk, 441–452. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

Cahen, D. et P-L. Van Berg. 1980. *Un habitat danubien à Blicquy, II: la céramique*. Bruxelles: Archaeologia Belgica.

Cavazzi, G.A. 1687. *Istorica descrizione de tre regni Congo, Matamba e Angola*. Bologna: Giacomo Monti.
Clark, J.D. 1966. The distribution of prehistoric culture in Angola. *Publicaçôes culturais* 73: 15–102.
Clist, B. 1982. Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequeart de 1950–1952 au Bas-Zaïre. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.
Clist, B. 1987. A critical reappraisal of the chronological framework of the early Urewe Iron Age industry. *Muntu* 6: 35–62.
Clist, B. 1991. L'archéologie du royaume Kongo. Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 253–258, Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel Français de Libreville/Sépia.
Clist, B. 1995. *Gabon: 100.000 ans d'histoire*. Paris: Centre Culturel Français Saint-Exupéry/ Sépia.
Clist, B. 2005. Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon: quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
Clist, B. et R. Lanfranchi. 1990. *Datations absolues archéologiques des Etats-Membres du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) et du sud-Cameroun: datations radiocarbones et thermoluminescences*. Libreville: CICIBA.
Coart, E. et A. de Hauleville. 1907. *La céramique: notes analytiques sur les collections ethnographiques du Musée du Congo*. Bruxelles: Annales du Musée du Congo Belge.
Collett, D. et P. Robertshaw. 1980. Early Iron Age and Kansyore pottery: finds from Gogo Falls, south Nyanza. *Azania* 20: 133–145.
Collett, D. et P. Robertshaw. 1983. Pottery traditions of early pastoral communities in Kenya. *Azania* 18: 107–125.
Constantin, C. et L. Demarez. 1981. La céramique du Limbourg à Aubechies (Hainaut). Dans *Actes du Congrès de Comines, Tome II*, 89–96. Comines.
Dapper, O. 1686. *Description de l'Afrique*. Amsterdam: Wolfgang, Waesberge, Boom et Van Someren.
de Bayle des Hermes, R. et R. Lanfranchi. 1978. L'abri tshitolien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie* 82: 539–564.
de Maret, P. 1972. Etude d'une collection de céramiques protohistoriques du Bas-Zaïre. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelle.
de Maret, P. 1974. Un atelier de potières Ndibu au bas-Zaïre. *Africa-Tervuren* 20: 49–56.
de Maret, P. 1981. Zaïre. *Nyame Akuma* 19: 35–36.
de Maret, P. 1982a. New survey of archaeological research and dates from West-Central and North-Central Africa. *Journal of African History* 23: 1–15.
de Maret, P. 1982b. The Iron Age in the West and South. Dans *The archaeology of Central Africa*, éd. F. Van Noten, 77–96. Graz: Akademische Drück- und Verlagsantstalt.
de Maret, P. 1982c. Rock art. Dans *The archaeology of Central Africa*, éd. F. Van Noten, 97–99. Graz: Akademische Drück- und Verlagsantstalt.
de Maret, P. 1984. L'archéologie en zone Bantu jusqu'en 1984. *Muntu* 1: 37–60.
de Maret, P. 1985. Recent archaeological research and dates from Central Africa. *Journal of African History* 26: 129–148.
de Maret, P. 1986. The Ngoyo group: an industry with polished stone tools and pottery in lower Zaïre. *African Archaeological Review* 4: 103–133.
de Maret, P. 1990. Le "néolithique" et l'Age du Fer Ancien dans le sud-ouest de l'Afrique Centrale. Dans *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, éd. R. Lanfranchi et D. Schwarz, 447–457. Paris: ORSTOM.
de Maret, P. 1991. L'archéologie du royaume Luba. Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 234–241. Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel Français de Libreville/Sépia.
de Maret, P. 1995. Pits, pots and the far West stream. *Azania* 29/30: 318–323.
de Maret, P. 2006. What to expect when excavating the Kongo kingdom capital. Dans *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*, éd. H-P. Wotzka, 319–328. Tübingen: Francke Attempto Verlag GmbH and Co. KG.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

de Maret, P. et B. Clist. 1985. Archaeological research in Zaïre. *Nyame Akuma* 26: 41–42.
de Maret, P. et X. Stainer. 1999. Excavations in the upper levels at Gombe and the early ceramic industries in the Kinshasa area (Zaïre). Dans *Festschrift für Günter Smolla*, éd. G. Smolla, F-R. Herrmann, I. Schmidt et F. Verse, 477–486. Wiesbaden: Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen.
de Maret, P., F. Van Noten et D. Cahen. 1977. Radiocarbon dates from west Central Africa: a synthesis. *Journal of African History* 18: 481–505.
de Munck, R.P., J. van den Bossche et R.F.H. van Moorsel. 1959. Gravures et peintures dans la grotte de Mvangi. *Brousse* 12: 7–21.
Denbow, J.R. 1990. Congo to Kalahari: data and hypotheses about the political economy of the western stream of the Early Iron Age. *African Archaeological Review* 8: 139–175.
dos Santos, J.R. et C. Ervedosa. 1970. A estaçâo arqueologica de Benfica, Luanda, Angola, *Ciências Biologicas (Universidade de Luanda, Luanda)* 1: 33–51.
Droux, G. 1939. Le gisement préhistorique de la Pointe Hollandaise (Brazzaville), note préliminaire. *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises* 27: 137–145.
Droux, G. et H. Kelley. 1939. Recherches préhistoriques dans la région de Bokosongho et à Pointe Noire (Moyen-Congo). *Journal de la Société des Africanistes* 9: 71–84.
Dupont, E. 1887. Découverte faite par M. le Commandant Z. Boinski, d'instruments de l'âge de la pierre dans l'état du Congo. *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique* 13: 407–409.
Dupré, G. 1985. *Les naissances d'une société: espace et historicité chez les Beembe du Congo*. Paris: ORSTOM.
Dupré, M.C. et B. Pinçon. 1997. *Métallurgie et politique en Afrique Centrale, deux mille ans de vestiges sur les plateaux bateke (Gabon, Congo, Zaïre)*. Paris: Karthala.
Dupre, M.C. et B. Pinçon. 2000. La métallurgie, science humaine: 2500 ans d'artisanat en Afrique Centrale atlantique. In *Arts du feu et productions artisanales, Actes des XXieme Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes 21–23 octobre 1999*, ed. P. Petrequin, P.H. Fluzin, J. Thiriot and P. Benoit, 87–106. Antibes: Editions APDCA.
Eggert, M.K.H. 1980. Der Keramikfund von Bondongo-Losombo (Région de l'Equateur, Zaïre) und die Archäologie des Aquatorialen Regenwaldes. *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie* 2: 381–427.
Eggert, M.K.H. 1986. Imbonga und Lingonda: zur fruhesten Besiedlung des Zentralafrikanischers Regionwaldes. *Beitrage zur Allgemeinen und Vergleichenden Archaologie* 6: 247–288.
Emphoux, J.P. 1965. Un site de proto et préhistoire au Congo (Brazzaville): Mafamba. *Cahiers ORSTOM,Série Sciences Humaines* 2: 89–95.
Emphoux, J.P. 1970. La grotte de Bitorri au Congo (Brazzaville). *Cahiers ORSTOM,Série Sciences Humaines* 7: 3–37.
Emphoux, J.P. 1982. Archéologie du Sud de la République Populaire du Congo. Thèse de 3° Cycle, Université de Paris I.
Ervedosa, C. 1980. *Arqueologia Angolana*, Lisboa: Republica Popular de Angola, Ministerio da Educaçao.
Esteves, E. 1989. Mbanza Kongo, ville archéologique, *Nsi* 6: 159–164.
Gallin, A. 2007. Les styles céramiques du site de Kobadi (Néolithique récent, Sahel malien): étude comparative et implications chrono-culturelles. Thèse de Doctorat, Université Aix-Marseille I-Université de Provence-UFR Civilisations et Humanités.
Gosselian, O. 1988. Sakusi: fouille d'un premier village du néolithique et de l'Age des Métaux au Zaïre. Analise de la céramique. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
Gosselain, O. 2002. *Poteries du Cameroun méridional: styles techniques et rapports à l'identité*. Paris: CNRS Editions.
Gosselain, O. et P-L. Van Berg. 1992. Style, individualité et taxonomie chez les potières Bafia du Cameroun. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 3: 99–114.
Gutierrez, M. 1996. *L'art pariétal de l'Angola*. Paris: L'Harmattan.
Guttierez, M. 1999. *Archéologie et anthropologie de la nécropole de Kapanda (Angola)*. Paris: L'Harmattan.
Guttierrez, M. et F. Valentin. 1995. Archéologie et anthropologie des tumulus de Kapanda (Angola). *Journal des Africanistes* 65: 145–169.
Hilton, A. 1985. *The kingdom of Kongo*. Oxford: Oxford University Press.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Hore, E.C. 1882. Lake Tanganyika. *Proceedings of the Royal Geographical Society* 4: 1–28.
Huffman, T.N. 1980. Ceramics, classification and iron age entities. *African Studies* 39: 123–174.
Huffman, T.N. 2007. *Handbook to the Iron Age. The archaeology of pre-conolonial farming societies in Southern Africa*. Scottsville: University of KwaZulu-Natal Press.
Kanimba, Misago. 1987. Recherches archéologiques récentes au Zaïre 1986. *Nsi* 1: 18–21.
Kanimba Misago. 1991a. Néolithique: Zaïre. Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 174–180. Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel Français de Libreville/Sépia.
Kanimba Misago 1991b. Age du Fer Ancien: Zaïre, Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 212–217, Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel français de Libreville/Sépia.
Kouyoumontzakis, G., R. Lanfranchi et P. Giresse. 1985. Les datations radiométriques de la République Populaire du Congo. *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* 10: 11–31.
Lanfranchi, R. 1979. Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse de 3° Cycle, Université de Paris I.
Lanfranchi, R. 1985a. Céramique découverte dans Nkila-Ntari, Dans *Congo 84, expédition spéléologique du Spéléo club d'Albi*, p 67–74. Albi: Spéléo club d'Albi.
Lanfranchi, R. 1985b. Note sur les abris ornés de la région de Bouansa. *Cataractes* 1: 123–131.
Lanfranchi, R. et A. Manima Moubouha. 1984. Première datation 14C d'un bas fourneau de fonte de cuivre en R.P. du Congo. *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* 9: 7–12.
Leroy, P. 1950. Note documentaire sur la préhistoire de Brazzaville, esquisse d'une stratigraphie. Dans *Encyclopédie coloniale et maritime, Tome V*, éd. M.G. Froment-Guiyesse, 35–39. Paris.
Livingstone-Smith, A. 2001. Chaine opératoire de la poterie: références ethnographiques, analyses et reconstitution. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles. [http://www.africamuseum.be/research/publications/rmca/online/poterie.pdf]
Livingstone-Smith, A. et A. Visseyrias. 2010. Shaping Kabambian pottery: identification and definition of technical features. *The Open Anthropology Journal* 3: 124–141. [http://www.benthamscience.com/open/toanthj/articles/V003/124TOANTHJ.pdf]
Lombard, J. 1931. Matériaux préhistoriques du Congo Français. *Journal de la Société des Africanistes* 1: 49–59.
Loumpet-Galitzine, A. 1994. Essai méthodologique pour une approche diachronique et comparée de la forme, du sens et de la fonction des représentations rupestres schématiques d'Afrique Equatoriale. Thèse de Doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.
Manima Moubouha, A. 1987. A propos des recherches archéologiques sur la métallurgie du fer et du cuivre en R.P. du Congo. *Nsi* 1: 3–5.
Manima Moubouha, A. 1988. Le site archéologique de Moubiri, *Kala-Kala* 1: 18–29.
Manima Moubouha, A. et N. Sanviti. 1988. Note complémentaire sur la fouille de sauvetage de Tsabouka. *Kala-Kala* 1: 31–37.
Martins, R. 1976. A estaçao arqueologica da antiga Banza Quibaxe. *Contribuiçâo para o Estudo da Anthropologia Portuguesa* 9: 243–306.
Mbida Minzie, C. 1996. L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
McGaffey, W. 2000. *Kongo political culture: the conceptual challenge of the particular*. Bloomington: Indiana University Press.
Mortelmans, G. 1959. Préhistoire et protohistoire du Bas-Congo belge: une esquisse, Volume de homenagen ao Prof. Doutor Mendes Correa. *Trabalhos de Anthropologia e Ethnologia* 17: 329–344.
Mortelmans, G. 1962. Archéologie des grottes Dimba et Ngovo (Région de Thysville, Bas-Congo). Dans *Actes du 4ème Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*, éd. G. Mortelmans et J. Nenquin, 407–425. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Mortelmans, G. et R. Monteyne. 1962. La grotte peinte de Mbafu: témoignage iconographique de la première évangélisation du Bas-Congo. Dans *Actes du 4ème Congrès Panafricain*

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

*de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*, éd. G. Mortelmans et J. Nenquin, 457–486. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Nenquin, J. 1959. Sur deux gravures rupestres du Bas-Congo, Bulletin de la Société Royale Belge d. *Anthropologie et Préhistoire* 70: 153–158.
Oslisly, R. 1995. The middle Ogooué valley, Gabon: cultural changes and palaeoclimatic implications of the last four millennia. *Azania* 29–30: 324–331.
Pierot, F. 1987. Etude ethnoarchéologique du site de Mashita Mbanza (Zaïre). Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
Pigafetta, F. 1591. *Relatione del reame di Congo et delle circonvcine contrade tratta delli scritti e ragionamenti di Odoardo Lopez, portoghese*. Roma: B. Grassi.
Pinçon, B. 1988. Archéologie du fleuve Congo: prospections sur la rive droite entre l'Alima et le Stanley-Pool (R.P. du Congo). *Nsi* 4: 3–9.
Pinçon, B. 1990. La métallurgie du fer sur les plateaux Téké (Congo). Quelle influence sur l'évolution des paysages au cours des deux derniers millénaires? Dans *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, éd. R. Lanfranchi et D. Schwarz, 479–492. Paris: ORSTOM.
Pinçon, B. 1991. L'archéologie du royaume Teke. Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 242–252, Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel Français de Libreville/Sépia.
Pinçon, B. 2003. Productions céramiques et milieux forestiers: l'exemple congolais (1850–1910). Dans *Peuplements anciens et actuels de des forêts tropicales*, éd. A. Froment et J. Guffroy, 185–194. Paris: IRD Editions, Collection Colloques et Séminaires.
Pinçon, B. et R. Dechamps. 1991. Identification et interprétation de charbons de bois archéologiques. Les sites sidérurgiques du pays Teke (République Populaire du Congo). *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Série II* 312: 1393–1399.
Pinçon, B., R. Lanfranchi et M. Fontugne. 1995. L'Age du Fer dans les régions Téké (Congo, Gabon). Datations radiométriques et interprétations historiques. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Série II* 320: 1241–1248.
Pinçon, B. et D. Ngoïe-Ngalla. 1990. L'unité culturelle Kongo à la fin du XIXe siècle. L'apport des études céramologiques, *Cahiers d'Etudes Africaines* 30: 157–178.
Raymaekers, P. et H. Van Moorsel. 1964. *Lovo: contribution à l'étude de la protohistoire de l'Ouest Africain*. Léopoldville: Université de Léopoldville.
Schwartz, D., R. Dechamps et M. Fournier. 1991. Un site de fonte du fer récent (300 bp) et original dans le Mayombe congolais: Ganda-Kimpese. *Nsi* 8/9: 33–40.
Schweinfurth, G. 1883. Notes sur des objets en minerai de fer provenant du pays des Mombouboa. *Bulletin de l'Institut Egyptien* 4: 211–214.
Souindoula, S. 1982. Missâo etno-historica do Soyo: pesquisas arqueologicas. *Novembro* 55: 62–63.
Souindoula, S. 1992. Mbanza Soyo: pesquisas arqueológicas. *Leba* 7: 277–282.
Thornton, J.K. 1982. The kingdom of Kongo *ca.* 1390–1678: the development of an African social formation. *Cahiers d'Etudes Africaines* 22: 325–342.
Thornton, J.K. 1983. *The kingdom of Kongo in the era of the civil wars, 1641-1718*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
Thornton, J.K. 2001. The origins and early history of the kingdom pf Kongo, *c*. 1350–1550. *International Journal of African Historical Studies* 34: 89–120.
Valdeyron, N. et S.L. Da Silva Domingos. 2009. Nouvelles données sur la préhistoire récente angolaise: le gisement de Cabolombo à Benfica revisité. Dans *De Méditerranée et d'ailleurs: mélanges offerts à Jean Guilaine*, éd. D. Fabre, 737–749. Toulouse: Archives d'Ecologie Préhistorique.
Van Berg, P-L. 1982. Structuration des décors néolithiques anciens en Belgique. *Notae Praehistoricae* 2: 117–119.
Van Berg, P-L. 1983. Une nouvelle approche des décors céramiques au Néolithique ancien et son application à la céramique du Limbourg. Dans *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien* éd. S.J. de Laet, 103–112. Brugge: De Tempel.
Van Berg, P-L. 1988. Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest. Thèse de doctorat, Université de Liège.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012

Van Berg, P-L. 1993. *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace*. Zimmersheim: Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace.
Van Berg, P-L., D. Cahen et L. Demarez. 1982. Eléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine: IV. Groupe de Blicquy: faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique. *Helinium* 22: 3–32.
Vandenhoute, J. 1973. De begraafplaats van Ngongo Mbata (Neder Zaïre). Mémoire de licence, Rijksuniversiteit Gent.
Van Moorsel, H. 1948. Une industrie céramique ancienne dans la plaine de Léopoldville. *Brousse* 3/4: 17–39.
Van Moorsel, H. 1956. Esquisse préhistorique de la plaine de Léopoldville. *Académie Royale des Sciences Coloniales* 2: 582–595.
Van Moorsel, H. 1968. *Atlas de préhistoire de la Plaine de Kinshasa*. Kinshasa: Université Lovanium.
Van Neer, W. 1991. Les faunes quaternaires de l'Afrique Centrale. Dans *Aux origines de l'Afrique Centrale*, éd. R. Lanfranchi et B. Clist, 46–51. Libreville/Paris: Ministère de la Coopération et du Développement/Centre Culturel Français de Libreville/Sépia.
Vansina, J. 1963. Notes sur l'origine du royaume du Kongo. *Journal of African History* 4: 33–38.
Vansina, J. 1990. *Paths in the rainforest: toward a history of political tradition in Equatorial Africa*. Madison: University of Wisconsin Press.
Wotzka, H-P. 2006. Records of activity: radiocarbon and the structure of Iron Age settlement in Central Africa. Dans *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*, éd. H-P. Wotzka, 271–89. Tübingen: Francke Attempto Verlag GmbH and Co. KG.

Downloaded by [bernard clist] at 11:03 12 June 2012